L'ECLAIRAGE du S.P.O.T.T.

n° 9
Juin 2009

une publication de l'Agence d'Urbanisme de l'aiRe Avignonnaise

Les dynamiques démographiques du bassin de vie d'Avignon

FLASH … FLASH … FLASH … FLASH … FLASH …

Depuis janvier 2009, les résultats des enquêtes annuelles du recensement rénové sont disponibles. Ces enquêtes, étalées sur 5 ans (2004 à 2008), permettent d'obtenir les résultats définitifs d'un recensement millésimé 2006.

La présente étude vise à analyser les résultats de ces enquêtes dans le but de dégager les principales dynamiques démographiques du Bassin de Vie d'Avignon (BVA).

Dans une première partie, il sera question de la situation démographique du BVA dans l'arc méditerranéen (régions Languedoc-Roussillon et PACA) afin de replacer ce bassin de vie dans son contexte régional ou plutôt inter régional.

La seconde partie sera, elle, consacrée aux dynamiques démographiques au sein même du BVA.

L'étude de la population de ces territoires se basera principalement sur l'analyse de leur croissance ainsi que sur les composantes (naturelle ou migratoire) de cette croissance.

Nous verrons donc que la croissance démographique s'est accélérée dans les années 2000.

A l'échelle du bassin de vie d'Avignon, les dynamiques de croissance sont similaires à celles observées dans les territoires voisins. Toutefois, de 1999 à 2006, le BVA a connu un accroissement naturel plus important et un solde migratoire plus faible.

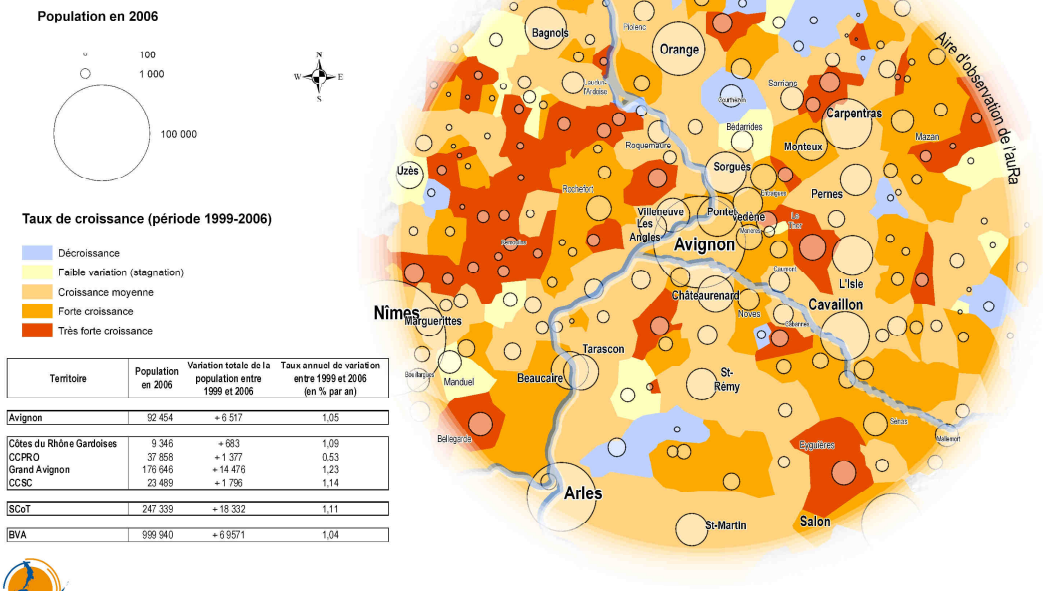
Les résultats des enquêtes annuelles de 2004 à 2008 confirment aussi les tendances observées durant les années précédentes : Avignon, en décroissance démographique depuis 1975, a gagné des habitants depuis 1999.

Enfin, nous verrons qu'après un demi-siècle de développement vauclusien, un rééquilibrage s'amorce sur le Gard rhodanien.

Dans ce numéro

Le BVA dans l'interrégion (PACA Languedoc-Roussillon) 2
Dynamiques générales 2
Croissance des territoires urbains, périurbains, ruraux, … 3
Les huit plus grandes villes de l'arc méditerranéen 4
Les SCoT de PACA et L.R 5
Les dynamiques démographiques au sein du BVA 8
Evolution du poids démographique des communes au sein du BVA 8
Croissance des communes 10
Solde migratoire 11
Solde naturel 12
Dynamiques démographiques des couronnes du BVA 13
Les zooms par territoire 14

Population en 2006 et taux de croissance (99/06) des communes du BVA



Territoire	Population en 2006	Variation totale de la population entre 1999 et 2006	Taux annuel de variation entre 1999 et 2006 (en % par an)
Avignon	92 454	+ 6 517	1,05
Côtes du Rhône Gardoises	9 346	+ 683	1,09
CCPRO	37 858	+ 1 377	0,53
Grand Avignon	176 646	+ 14 476	1,23
CCSC	23 489	+ 1 796	1,14
SCoT	247 339	+ 18 332	1,11
BVA	999 940	+ 6 9571	1,04

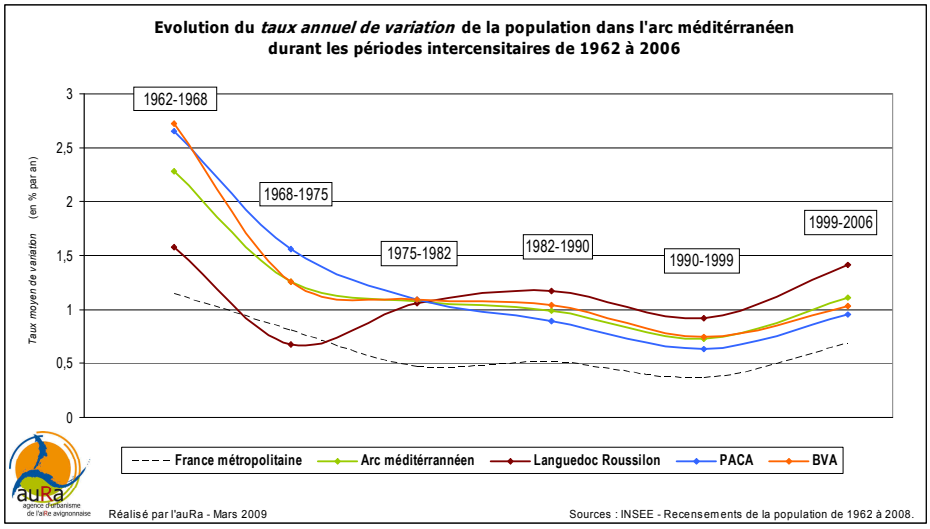
Réalisé par l'auRa Juin 2009

Sources : INSEE - Recensement de la population de 1999 à 2006

Le BVA et l'arc méditerranéen, des croissances démographiques très proches depuis 1968

La croissance démographique de l'arc méditerranéen a toujours été supérieure à la croissance nationale. Néanmoins, les taux de variation observés durant les périodes intercensitaires ont connu les mêmes évolutions. La dernière période (1999-2006) se caractérise par une accélération de la croissance pour l'ensemble des territoires représentés ci-dessous. En effet, la croissance démographique n'a jamais été si forte en France depuis le début des années 1970.

Si l'on s'intéresse à la situation du BVA, on remarque que l'évolution des taux de variation se calque sur celle de l'arc méditerranéen. En revanche, des différences sont à relever au sein même de l'arc méditerranéen entre les régions PACA et Languedoc Roussillon. Les deux régions ont connu deux phases bien distinctes. Une première période, **de 1962 à 1982**, est marquée par **un dynamisme fort en PACA** (largement au dessus de la moyenne française) tandis que Languedoc Roussillon connaîtra même une croissance démographique inférieure à la moyenne nationale au début des années 1970. La seconde phase se caractérise par une inversion de ces dynamiques. **Depuis les années 1980, le Languedoc Roussillon connaît les taux de variation les plus forts des 22 régions françaises** (deuxième derrière la Corse sur la période 99-06 avec 1,42 % par an). A l'inverse PACA, bien que plus dynamique que l'ensemble du territoire national, se rapproche de la moyenne française et se classe dernière des 5 régions de Sud de la France, en termes de taux d'accroissement pour la période 99-06 avec 0,95 % par an (après Corse, L-R, Midi-Pyrénées et Aquitaine).

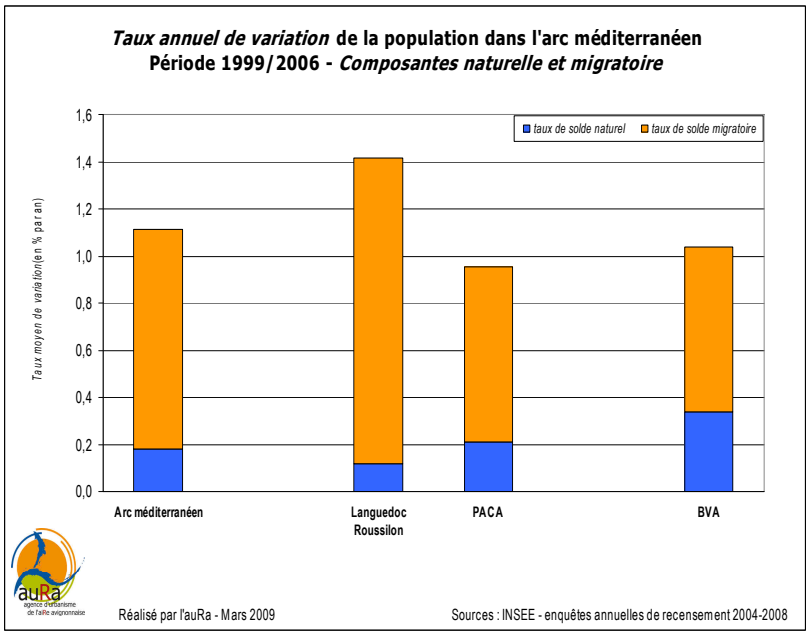


Période 1999-2006

	Taux de variation annuel moyen (en % par an)
France	0,68
L-R + PACA	1,11
L-R	1,42
PACA	0,95
BVA	1,04

Dans l'arc méditerranéen, la principale *composante* de la croissance démographique est la *composante migratoire*, elle représente 84 % de la variation totale de la population. La situation est davantage marquée en Languedoc Roussillon où l'accroissement migratoire s'élève à 92 % de l'accroissement total (78 % en PACA). Parallèlement, **le *taux de solde naturel* est faible sur le territoire PACA - Languedoc Roussillon**, il est de 0,18 % par an, ce taux s'élève à 0,4 % en France.

Le niveau faible de la *composante naturelle* est caractéristique des régions du Sud de la France. Le taux s'élève à 0,2 % par an en PACA, région du Sud la mieux classée. Ce phénomène peut être expliqué tout d'abord par une fécondité plus faible dans les régions concernées, mais surtout par une structure par âge de la population différente. En effet, la population des régions du Sud étant plus âgée, les couples en âge de procréer sont en conséquence moins nombreux et le nombre de personnes susceptibles de décéder est plus important. Néanmoins, **le *taux de solde naturel* atteint 0,34 % par an dans le BVA, une valeur proche de la moyenne nationale**. Cette spécificité du BVA indique que la population de ce territoire est plus jeune et qu'il connaît une fécondité plus élevée que le reste de l'arc méditerranéen. Il faut également noter que le *taux de solde migratoire y* est plus faible qu'en Languedoc Roussillon et PACA.

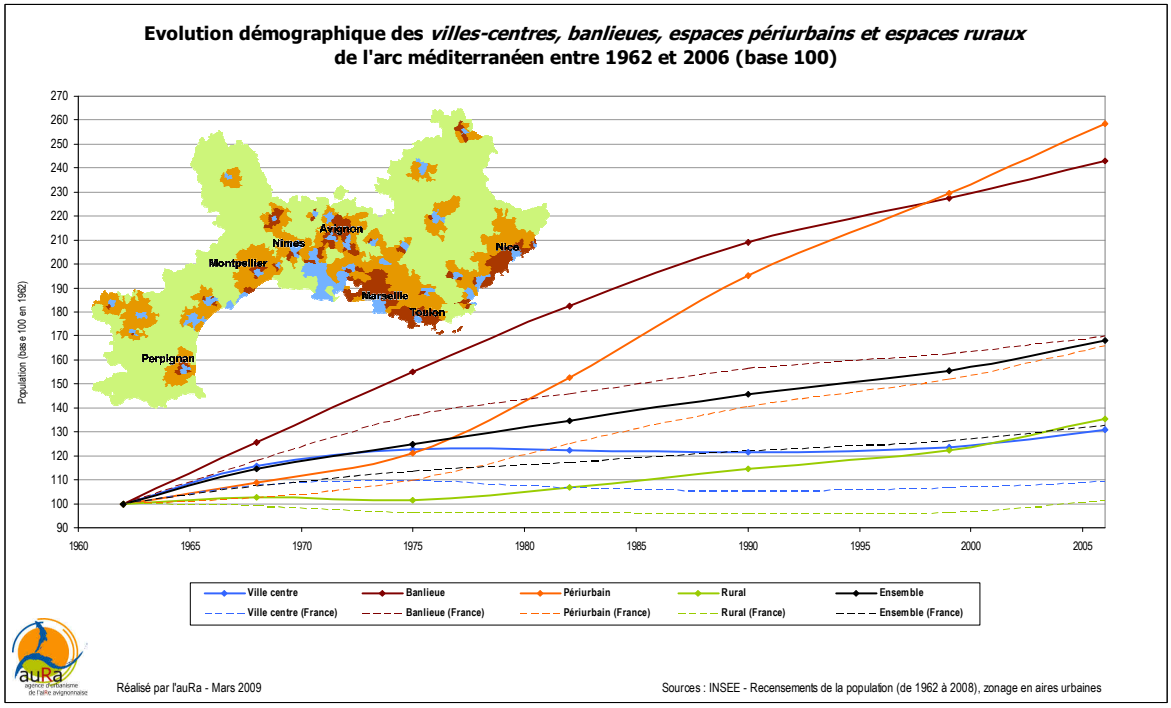


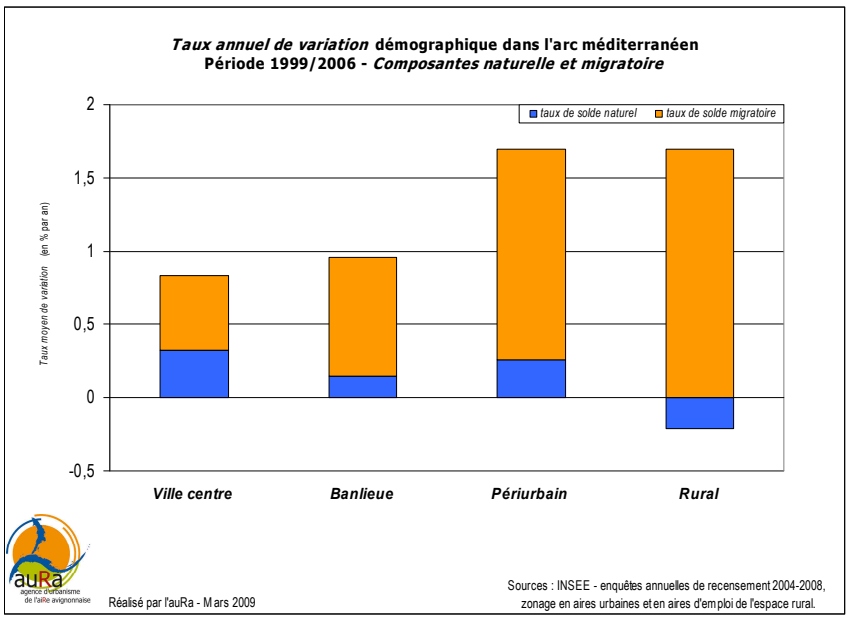
Les communes *périurbaines* et *rurales* de l'arc méditerranéen enregistrent les taux de croissance les plus forts

Les *communes de banlieue* et les *communes périurbaines* constituent les territoires qui, depuis les années 60, **ont connu les croissances démographiques les plus fortes de l'arc méditerranéen**.

Les *communes de banlieue* (30 % de la population de l'arc méditerranéen en 2006) ont connu des taux de croissance supérieurs à 2 % par an jusqu'au début des années 80. Néanmoins, de 1962 à 1999, cet accroissement démographique était de moins en moins soutenu. Pour la période 1999-2006, le taux de croissance est équivalent à la période précédente (1,0 % par an). Les communes périurbaines (16 % de la population de l'arc en 2006) sont celles qui, entre 1999 et 2006, voient leur population s'accroître le plus avec un taux de croissance de 1,7 % par an. La situation de l'arc méditerranéen est comparable à celle de la France, mais l'explosion du périurbain est davantage marquée en Languedoc Roussillon et PACA.

La population des *espaces ruraux* de l'arc méditerranéen (16 % de la population totale) **a augmenté au rythme de 1,5 % par an entre 1999 et 2006**. Cet accroissement démographique n'avait pas dépassé 0,9 % durant les périodes intercensitaires précédentes (depuis 1962). Enfin, **les *villes centres*** (40 % de la population de l'arc en 2006) en stagnation, voire en décroissance depuis 1975, **gagnent des habitants depuis 1999**. Leur accroissement s'élève à 0,8 % par an.





Les fortes croissances du périurbain et du rural sont dues à un *solde migratoire* largement excédentaire. Le *taux de solde migratoire* est de 0,9 % dans l'arc méditerranéen, ce taux s'élève respectivement à 1,4 et 1,7 % dans les espaces périurbains et ruraux.

Les villes centres sont des territoires où l'on observe beaucoup plus de naissances que de décès, le *taux de solde naturel* s'y élève à 0,3 % par an entre 1999 et 2006. **C'est** donc **dans les villes centres que l'on retrouve la population la plus jeune**.

Dans les *communes de banlieues ou périurbaines*, le *solde naturel* est moins important.

Enfin, **les *espaces ruraux* ont recensé davantage de décès que de naissances entre 1999 et 2006**. La population y est très âgée et sans l'apport migratoire, ces territoires connaîtraient une décroissance démographique.

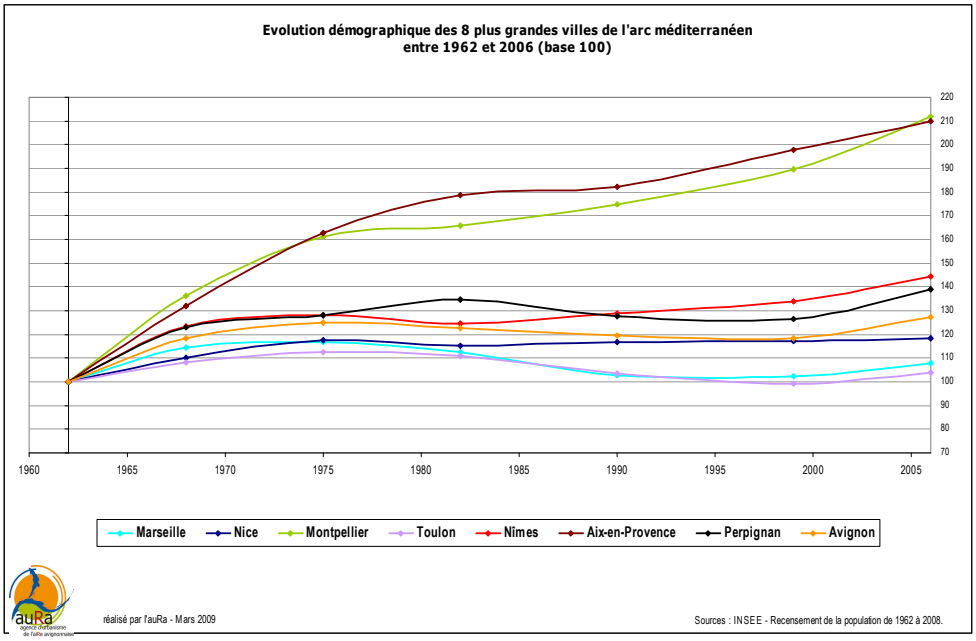
Avignon, grande ville la plus dynamique de PACA depuis 1999

Parmi les huit plus grandes villes de l'arc méditerranéen, **Montpellier et Aix en Provence ont connu des dynamiques de croissance très favorables durant ces quarante dernières années**. De 1962 à 2006, la population de ces deux villes a été multipliée par plus de deux.

Dans le même temps, les six autres villes ont connu des périodes de décroissance.

C'est le cas d'**Avignon** qui, à l'image de Marseille et Toulon, **a perdu des habitants de 1975 à 1999**.

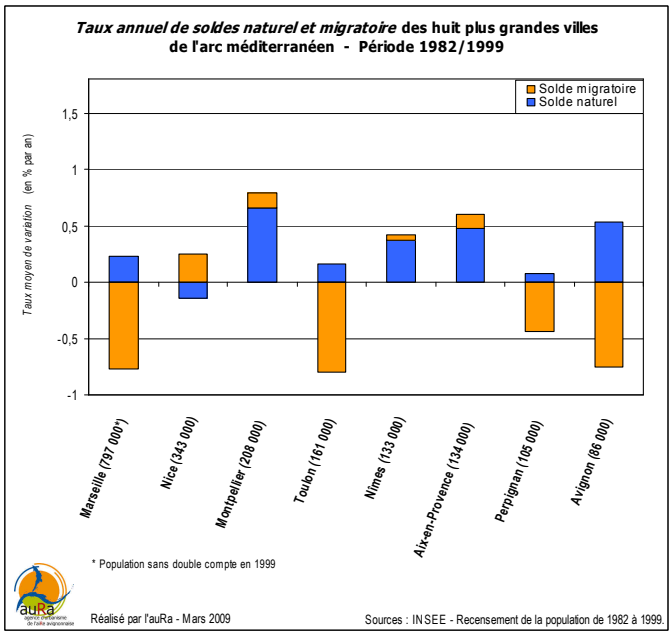
Toutefois, la période 1999-2006, correspond pour l'ensemble de ces huit villes à une période d'accroissement démographique.

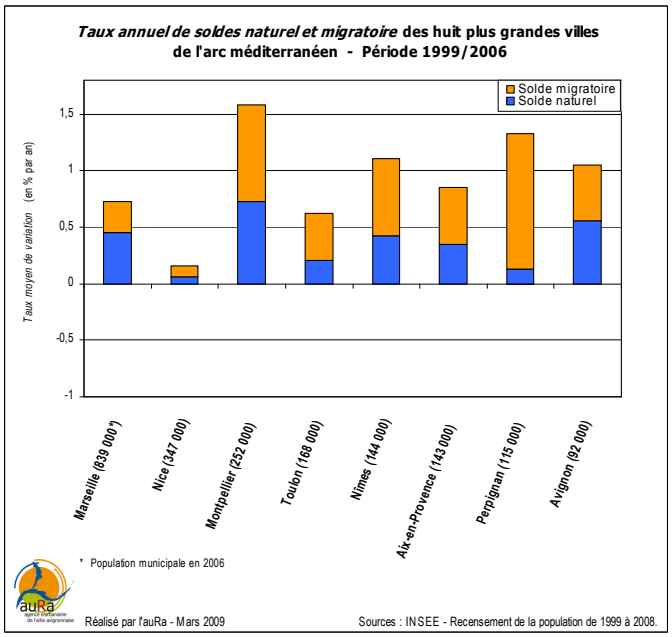


Durant la période 1982-1999, quatre grandes villes ont eu un *solde migratoire* déficitaire, Marseille, Toulon, Perpignan et Avignon. Néanmoins, **depuis 1999, les huit plus grandes villes de l'arc méditerranéen ont renoué avec la croissance**, les *soldes naturels et migratoires* sont positifs pour chacune d'entre elles.

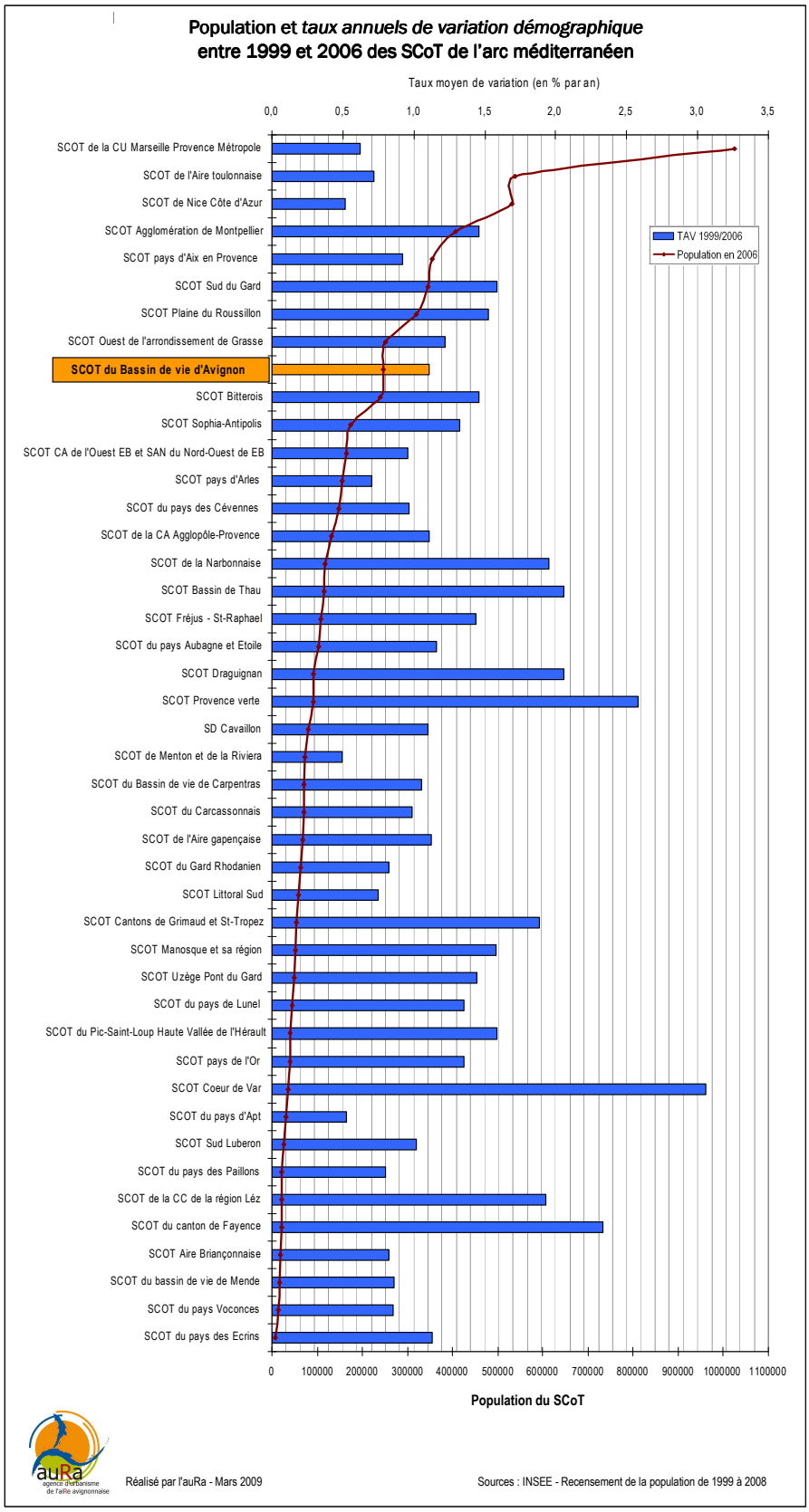
Avignon est devenue la première grande ville de PACA en termes de croissance annuelle sur la période 99/06 (1,0 % par an) mais reste toutefois derrière les grandes villes de Languedoc Roussillon (Montpellier, Nîmes et Perpignan).

La ville d'Avignon se caractérise aussi par la part qu'occupe la *composante naturelle* dans la croissance démographique : plus de 50 % (seule ville avec Marseille). Le *taux de solde naturel* est supérieur à 0,5 % par an, ce qui classe Avignon au deuxième rang des grandes villes de l'arc méditerranéen derrière Montpellier dans ce domaine.





Les dynamiques démographiques des SCoT de l'arc méditerranéen



	SCoT du BVA	SCoT de l'arc méditerranéen
Population en 2006	247 339	6 638 692
Taux de solde naturel (en % par an, période 99/06)	0,5	0,2
Taux de solde migratoire (en % par an, période 99/06)	0,6	0,9
Taux de croissance (en % par an, période 99/06)	1,1	1,1

Les trois SCoT les plus peuplés de l'arc méditerranéen se situent sur la façade maritime de la région PACA. Il s'agit des SCoT de la CU Marseille Provence Métropole (plus d'un million d'habitants), du SCoT de l'Aire toulonnaise (540 000 habitants) et du SCoT de Nice Côte d'Azur (530 000 habitants). Ces trois SCoT concentrent près d'un habitant sur trois de la population de l'arc méditerranéen et plus de 40 % de la population de la région PACA. Toutefois, les taux de croissance démographique de ces SCoT font partie des plus faibles observés dans les 44 SCoT de Languedoc-Roussillon et PACA entre 1999 et 2006 (moins de 0,8 % par an).

Les grands SCoT du Languedoc Roussillon dont la population est comprise entre 230 000 et 410 000 habitants (Montpellier, Nîmes, Perpignan et Béziers) ont connu un accroissement démographique de plus de 1,4 % par an entre 1999 et 2006, des croissances largement supérieures à celles de SCoT de taille plus modeste comme celui de Mende ou Briançon.

Les *taux annuels de croissance* les plus forts sont ceux des SCoT de l'arrière-pays varois. Ils s'élèvent à plus de 2 % par an et ce, malgré une population importante (plus de 90 000 habitants pour celui de Draguignan).

En 2006, Le SCoT du BVA compte près de 250 000 habitants et a connu une croissance supérieure à celle des SCoT peuplés de PACA. Néanmoins, avec un accroissement démographique de 1,1 % par an, il se situe en dessous des grands SCoT de Languedoc-Roussillon.

Les SCoT de l'arc méditerranéen présentent des profils très différents. Cependant, les dynamiques de population (période 99-06) permettent de dégager des grandes familles de SCoT.

Un dynamisme marqué pour Nîmes et Montpellier

Un premier ensemble se distingue, il s'agit des SCoT dont la croissance démographique a été forte (largement supérieure à 1 % par an) durant les années 2000. Géographiquement, cet ensemble se subdivise en deux zones. La première correspond aux SCoT de la région Languedoc-Roussillon, de Perpignan à l'Uzège. la seconde correspond aux SCoT varois (excepté celui de l'aire toulonnaise) et aux SCoT des Alpes Maritimes à l'Ouest de Nice. La forte croissance de ces SCoT est la conséquence d'un apport migratoire important. Le *solde naturel* y est très souvent faible voire déficitaire (Béziers, Grasse). Seuls les quatre SCoT de la région de Montpellier et celui de Nîmes connaissent des taux de *solde naturel* supérieur à 0,3 % par an. Démographiquement, il s'agit des cinq SCoT les plus dynamiques (jeunes et attractifs) de l'arc méditerranéen.

Le SCoT du BVA, une croissance équilibrée

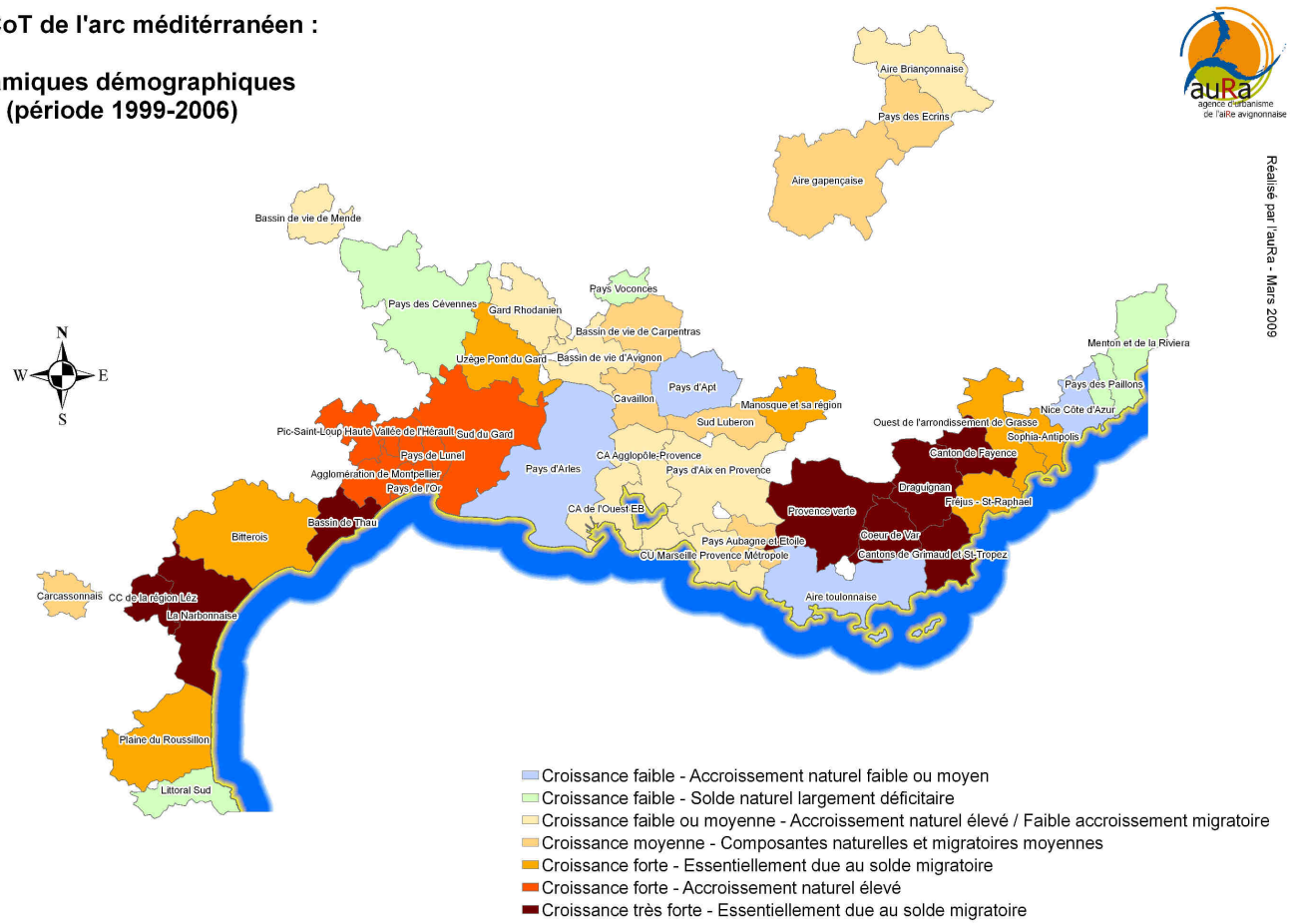
Un deuxième ensemble de SCoT est à relever. Il correspond à ceux dont la croissance démographique est faible ou moyenne (entre 0,6 et 1,2 % par an). Cet ensemble se compose principalement des SCoT du Vaucluse et des Bouches du Rhône, mais aussi des SCoT éloignés de la façade maritime (SCoT des Hautes Alpes, Mende). Dans cette seconde catégorie, on retrouve le SCoT du BVA, qui, comme le reste de cette classe (Gard Rhodanien, Bassin de vie de Carpentras) et contrairement aux autres SCoT de l'arc méditerranéen se caractérise par des composantes naturelle et migratoire plus équilibrées.

Des SCoT à la croissance plus modeste

Enfin, le dernier ensemble est constitué des SCoT les moins dynamiques démographiquement. On y retrouve ceux dont la croissance est modeste et dont le *solde naturel* est faible voire déficitaire. Géographiquement, il s'agit des SCoT situés aux extrémités de l'arc (Menton, Littoral Sud, Pays des Cévennes). Les SCoT de Nice et Toulon dont les *taux de solde naturel* sont inférieur à 0,1 % par an en raison de la structure par âge de leur population font également partie de cet ensemble.

Les SCoT de l'arc méditérranéen :

Dynamiques démographiques (période 1999-2006)



Sources : INSEE - Recencement de la population de 1999 à 2008.

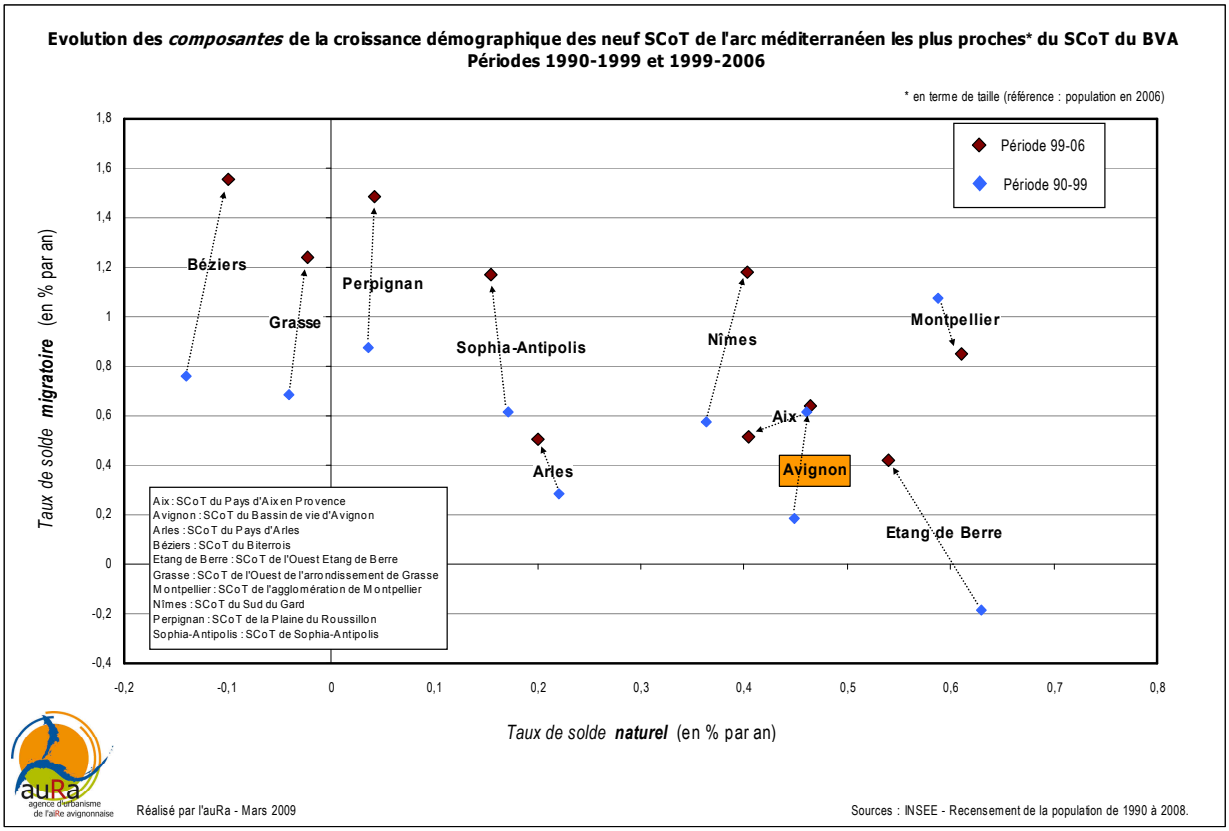
Le SCoT du BVA : un SCoT jeune dont l'accroissement repose sur un solde naturel fort

La comparaison du SCoT du Bassin de Vie d'Avignon permet de situer ses dynamiques démographiques. Ici, les SCoT de l'arc méditerranéen comparés à celui du BVA sont les neufs SCoT les plus proches en termes de taille (population en 2006).

L'analyse des composantes de la croissance démographique des deux dernières périodes intercensitaires place le SCoT du BVA parmi les SCoT de Languedoc Roussillon et PACA dont *l'accroissement naturel* est fort. ***Le taux de solde naturel* est de 0,5 % par an dans le SCoT BVA. La jeunesse de sa population ainsi que l'intensité de la fécondité explique cette situation**. Une situation similaire aux SCoT de Nîmes, Aix, Montpellier et de l'Etang de Berre. L'excédent des naissances sur les décès les place parmi les SCoT les plus dynamiques de l'arc, toutefois leur *taux de solde naturel* est très proche de la moyenne nationale (0,4 %).

A l'opposé, les SCoT de Béziers et Grasse ont recensé davantage de décès que de naissances depuis 1999. *L'accroissement naturel* est donc négatif pour ces deux SCoT dont la structure par âge de la population est très âgée.

L'analyse de la *composante migratoire* conduit à des conclusions différentes. **Le taux d'accroissement migratoire s'élève à 0,6 % par an pour la période 1999-2006 dans le SCoT du BVA. Il s'agit donc d'un des SCoT les moins attractifs de l'arc méditerranéen**, à l'image du SCoT d'Arles, Aix en Provence ou de l'Etang de Berre. Cette spécificité n'est pas propre aux SCoT de PACA puisque les SCoT de Grasse et Sophia-Antipolis font partie des SCoT les plus attractifs. En revanche, les SCoT languedociens, à l'image de leur région, sont très attractifs. Leurs taux de solde migratoire excède 0,8 % par an et ceux de Béziers et Perpignan s'élèvent à plus de 1,4 %.



La comparaison des deux périodes intercensitaires montre que les années 2000 ont été plus favorables aux SCoT de l'arc méditerranéen (excepté Aix et Montpellier pour lesquels la croissance s'est ralentie).

Durant la période 99-06, ce sont notamment les SCoT dont la croissance naturelle est faible (Béziers, Grasse, Perpignan, Sophia-Antipolis) qui ont bénéficié d'apport migratoire important.

L'évolution des composantes de la croissance du SCoT du BVA est aussi favorable, il tend vers la situation de SCoT démographiquement dynamiques comme celui d'Aix en Provence et sa croissance démographique totale est importante (1,1 % par an) pour un SCoT de la Vallée du Rhône .

Les dynamiques démographiques du bassin de vie d'Avignon

Depuis 1962, le Grand Avignon et les communes gardoises ont vu leur poids démographique augmenter au sein du BVA

De 1962 à 2006, Le BVA a connu une croissance démographique importante (1,2 % par an). Toutefois, cet accroissement ne s'est pas fait uniformément sur le territoire.

Les grandes villes ont perdu de leur poids démographique.

Parmi les dix communes du BVA dont la population était supérieure à 10 000 habitants en 1962, seules deux n'ont pas vu leur poids démographique baisser au sein du BVA : Salon (en augmentation) et Sorgues (stagnation).

Les huit autres communes ont vu leur poids démographique diminuer bien que leur population soit plus importante en 2006 qu'en 1962. Le poids d'Avignon a diminué de plus de 25 % entre ces deux dates.

Orange, Carpentras et Cavaillon ont également vu leur poids démographique baisser (de plus de 10 % pour ces trois communes).

Dans le même temps, près de 65 % des communes ont gagné du poids dans le bassin de vie. Il s'agit principalement des communes situées à proximité d'Avignon et Nîmes.

Un développement important des communes du Grand Avignon.

Parmi elles se trouvent plusieurs communes du Grand Avignon. Le Pontet, Morières et Vedène ont connu des croissances démographiques beaucoup plus importantes que le reste du Bassin de Vie d'Avignon, leur poids a été multiplié par plus de deux entre 1962 et 2006. La commune de Rochefort du Gard a vu son poids multiplié par cinq durant cet période (+ 5 % de variation annuelle moyenne de 1962 à 2006).

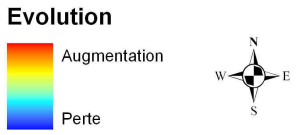
Une croissance soutenue de la partie gardoise du bassin de vie.

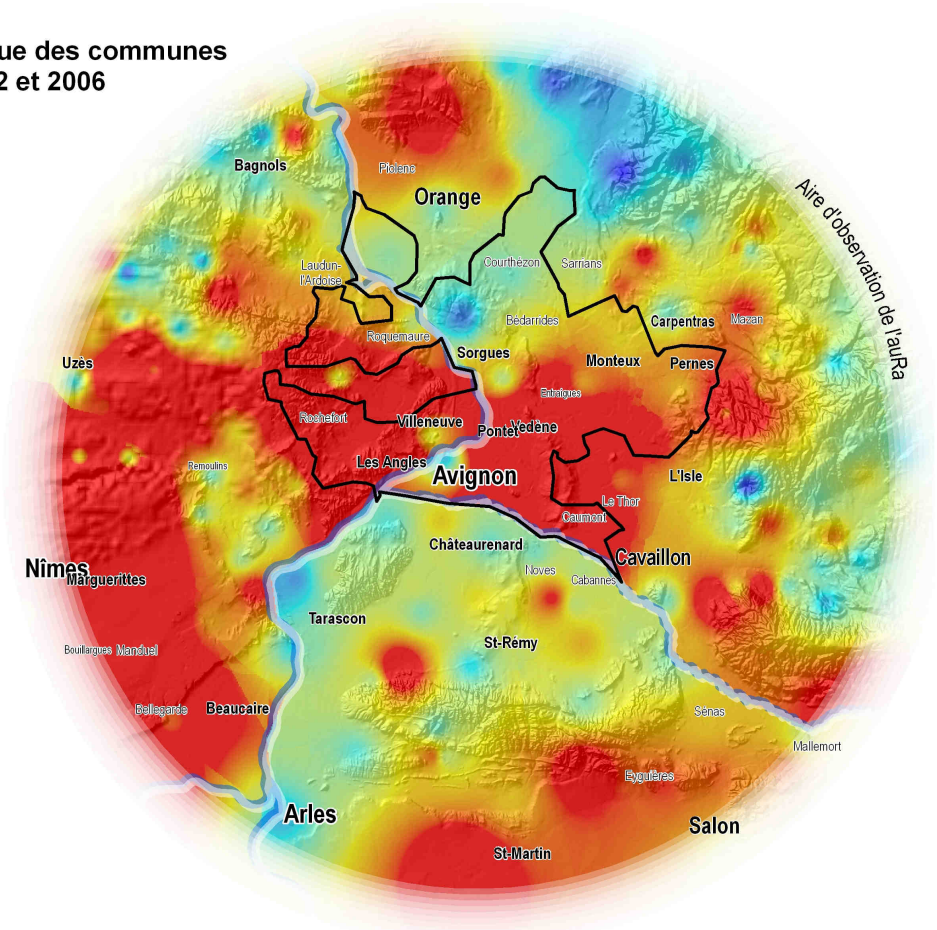
Depuis 1962, la partie gardoise du BVA est d'ailleurs celle qui a le plus gagné de poids démographique : + 5 % (augmentation de trois communes sur quatre).

La population du BVA résidant dans les Bouches du Rhône a vu son poids baisser de 5 % bien que le Sud Est du bassin de vie (Salon de Provence, Saint Martin de Crau) ait gagné du poids.

La partie vauclusienne est quant à elle en stagnation, malgré tout, près de la moitié des communes du Vaucluse comprises dans l'aire d'observation ont vu leur poids baisser depuis 1962. Outre les grandes villes du département, il s'agit de la zone Sud d'Orange ainsi que des communes du Nord Est et de l'Est du BVA.

Evolution du poids démographique des communes dans le BVA entre 1962 et 2006





Note technique

*Le **poids démographique** d'une commune est égal au rapport entre la population de cette commune et la population de l'ensemble du bassin de vie.*

La comparaison, à deux dates différentes, de cet indicateur permet donc de repérer les communes qui ont pris de l'importance (gain de poids démographique) au sein du bassin de vie.

Réalisé par l'auRa - Mars 2009

Sources : INSEE - Recensement de la population de 1999 à 2008

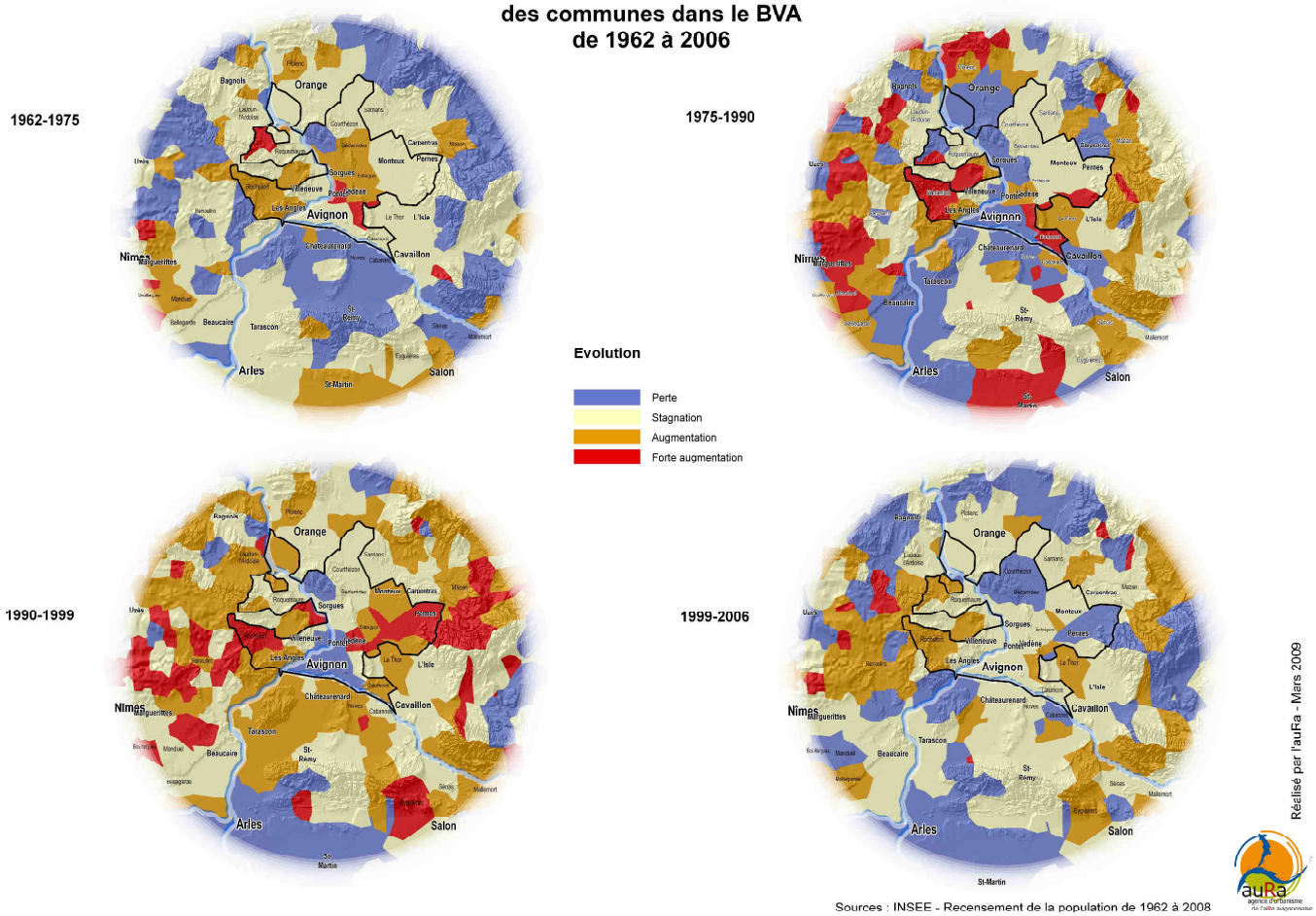
La période 1962-1975, est marquée par une stagnation du poids démographique des villes centres du BVA.

Dans le même temps, les communes de la proche banlieue d'Avignon et Nîmes connaissent des croissances démographiques plus élevées que le reste du bassin de vie. Au sein du SCoT du BVA, toutes les communes voient leur population augmenter. Le Pontet, Morières, Jonquerettes et Saint Laurent des Arbres connaissent des *taux de croissance* supérieurs à 5 % par an. Leur population va doubler durant cette période. Les communes pour lesquelles la croissance démographique est inférieure à celle du BVA, voire négative, se situent à l'Est du bassin de vie, autour d'Uzès et dans le Nord des Bouches du Rhône.

La période 1975-1990 se caractérise par les faibles croissances démographiques (inférieures à 1 % par an) ou même la diminution de la population (pour Avignon et Carpentras) des grandes villes du BVA.

D'autres communes situées au bord du Rhône et de la Durance voient également leur poids démographique diminuer (Beaucaire, Tarascon, Chateaurenard, Sorgues, …). La diminution du poids relatif de ces communes a permis la croissance démographique de l'Ouest et de l'Est du Grand Avignon (Rochefort du Gard, Caumont, Velleron) ainsi que des petites communes gardoises du BVA.

Evolution du poids démographique des communes dans le BVA de 1962 à 2006



Les **années 90** sont marquées par la poursuite de la décroissance démographique d'Avignon. **La décroissance de la ville centre du bassin de vie a entraîné le développement des communes situées entre Avignon et Carpentras** (Vedène, Althen les Paluds, Saint Saturnin et Pernes), les croissance observées y sont comprises entre 2 et 3 % par an alors que l'accroissement démographique du BVA n'a jamais été aussi faible depuis 1962 (0,75 % par an). Pour la première fois depuis 1962, la croissance démographique des communes du Nord des Bouches du Rhône est supérieure à la croissance du BVA.

Durant la période 1999-2006, le poids démographique des villes centres a stagné. Avignon, Orange, Carpentras et Cavaillon connaissent des croissances comprises entre 0,7 et 1,0 % par an, des valeurs proches de l'accroissement de l'ensemble du BVA : 1,0 % par an. Les communes du BVA dont le poids démographique a le plus augmenté sont pour l'essentiel des petites communes gardoises au Nord Est de Nîmes. Dans le SCoT du BVA, six communes voient leur poids diminuer. Parmi elles, on retrouve des communes au Sud d'Orange ainsi que Pernes (pourtant en forte croissance durant les années 90).

Près de 10 000 habitants supplémentaires chaque année dans le Bassin de Vie d'Avignon depuis 1999

L'étude du poids démographique durant les années 2000 donne une indication sur la croissance des communes du BVA. Néanmoins, celles dont l'accroissement est très important sont des communes peu peuplées (moins de 5 000 habitants). La variation totale de la population entre 1999 et 2006 permet de repérer les territoires où l'on dénombre les augmentations les plus importantes en termes de volume de population.

Le retour à la croissance des plus grandes villes du bassin de vie.

La population de l'ensemble du BVA a gagné près de 70 000 habitants sur la période 1999-2006.

Avignon et Nîmes sont les deux villes du bassin de vie ayant gagné le plus d'habitants (respectivement + 6 000 et + 10 000). Les dix premières ville du BVA en termes de variation totale de la population sont sans surprise des villes de plus de 15 000 habitants.

Le Grand Avignon a gagné 15 000 habitants en sept ans.

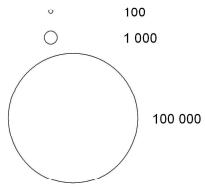
Cependant, des communes du SCoT du BVA comme Vedène, Morières, Rochefort, Entraigues ou Saint Saturnin, ou proche du SCoT comme Le Thor, ont gagné plus de 100 habitants en moyenne chaque année entre 1999 et 2006 et ce, malgré une population communale inférieure à 10 000 habitants. Le Grand Avignon, qui représente déjà 70 % de la population du SCoT a concentré près de 80 % de la variation démographique totale de 1999 à 2006 : + 15 000 habitants.

Peu de communes en décroissance.

Parmi les communes en décroissance démographique (24 communes sur 207 dans le BVA) figurent trois communes du SCoT (Courthézon, Bédarrides et Montfaucon). Les communes gardoises d'Uzès et de Manduel sont les deux plus peuplées parmi celles qui ont perdu des habitants entre 1999 et 2006.

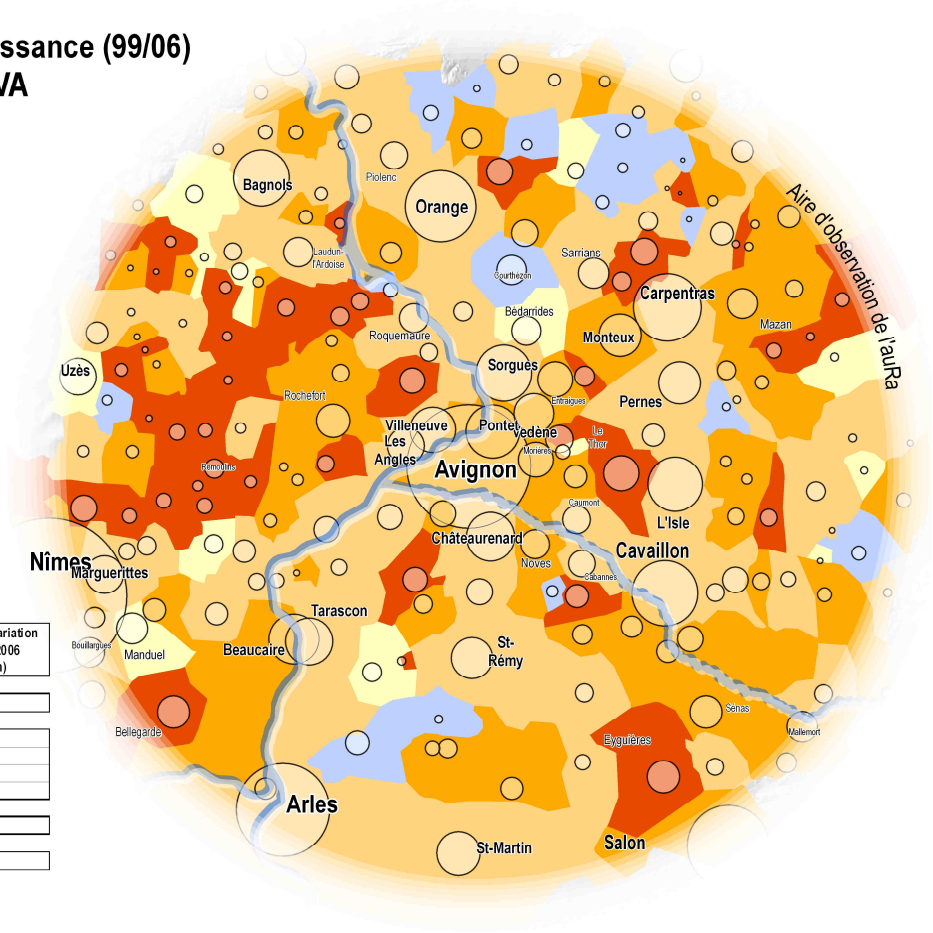
Population en 2006 et taux de croissance (99/06) des communes du BVA

Population en 2006



Taux de croissance (période 1999-2006)

- Décroissance
- Faible variation (stagnation)
- Croissance moyenne
- Forte croissance
- Très forte croissance



Territoire	Population en 2006	Variation totale de la population entre 1999 et 2006	Taux annuel de variation entre 1999 et 2006 (en % par an)
Avignon	92 454	+ 6 517	1,05
Côtes du Rhône Gardoises	9 346	+ 683	1,09
CCPRO	37 858	+ 1 377	0,53
Grand Avignon	176 646	+ 14 476	1,23
CCSC	23 489	+ 1 796	1,14
SCoT	247 339	+ 18 332	1,11
BVA	999 940	+ 6 9571	1,04

Réalisé par l'auRa - Juin 2009

Sources : INSEE - Recensement de la population de 1999 à 2008

Un *solde naturel* élevé dans le BVA mais pas dans toutes les communes

Le *taux de solde naturel* s'élève à 0,34 % par an dans le BVA entre 1999 et 2006.

Près de 85 % des communes du bassin de vie ont un solde excédentaire. Autrement dit, elles ont recensé davantage de naissances que de décès sur la période 99-06.

Les villes peuplées sont plus jeunes que le reste du territoire.

De manière générale, dans le BVA, les villes de plus de 10 000 habitants connaissent de *taux de solde naturel* élevé. Certaines de ces communes enregistrent un taux supérieur à 0,5 % par an (Avignon, Orange, Le Pontet, Monteux et Vedène). Elles correspondent donc aux villes les plus jeunes du BVA.

Certaines villes moyennes font exception.

Cependant, quelques villes moyennes ont recensé autant de naissances que de décès entre 1999 et 2006 (Isle sur la Sorgue) voire un excédent de décès (Villeneuve les Avignon, Saint Rémy). Il s'agit donc des communes les plus âgées du bassin de vie.

L'axe Avignon Carpentras connaît un large excédent de naissances.

Géographiquement, les communes où le *taux de solde naturel* est le plus important sont celles figurant dans le SCoT du BVA et situées entre Avignon et Carpentras. Un grand nombre de petites communes gardoises (dont Saint Laurent et Lirac) connaît également un *taux de solde naturel* élevé, mais ce n'est pas le cas de l'ensemble du département.

Les territoires les plus âgées sont des territoires ruraux.

Les territoires déficitaires (ayant recensé plus de décès que de naissances) correspondent aux villes d'Uzès et Saint Rémy et leurs communes alentour ainsi que le nord est et l'est de l'aire d'observation composés essentiellement de communes rurales.

Note technique

Le taux de solde naturel est un indicateur basé sur la différence observée entre naissances et décès sur une période donnée. Lorsque le solde naturel est déficitaire (davantage de décès que de naissances), on peut en déduire que la population susceptible de décéder est nombreuse et que les couples en âge de procréer sont peu nombreux.

A l'inverse, lorsque le taux de solde naturel est très élevé, on peut en déduire que la population est plus jeune.

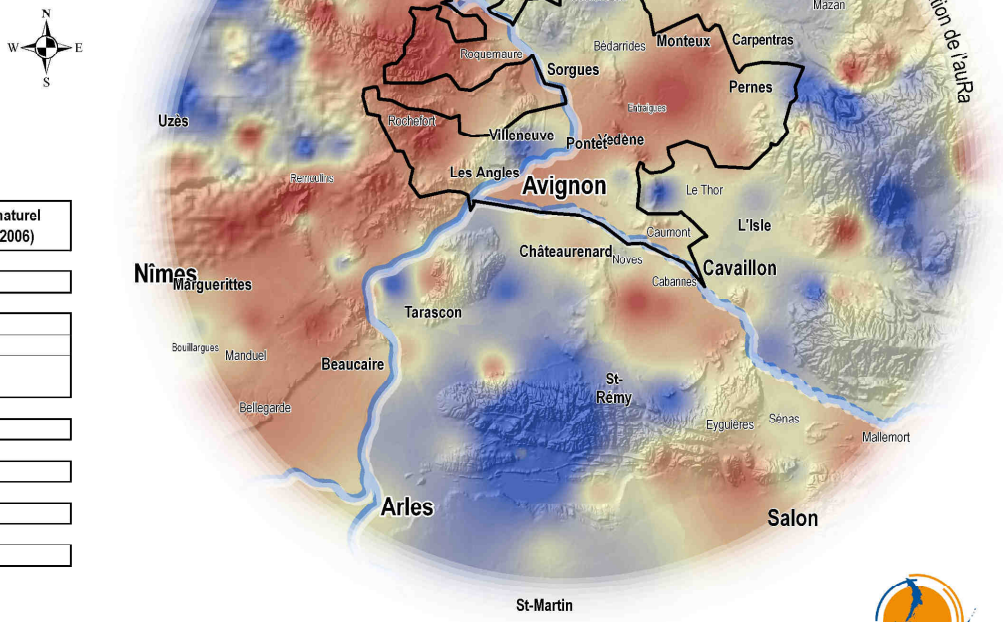
L'hypothèse, à poser préalablement , est que les conditions de mortalité et le comportement fécond sont les mêmes pour la population des territoires étudiés.

Solde naturel des communes du BVA entre 1999 et 2006

Taux de solde naturel (99/06)

Elevé

Déficitaire



Territoires	Taux de solde naturel (période 1999-2006)
Avignon	0,56
Côtes du Rhône Gardoises	0,55
CCPRO	0,30
Grand Avignon	0,48
CCSC	0,55
SCoT26	0,46
BVA	0,34
Inter-région (PACA - L.R.)	0,18
France métropolitaine	0,39

Sources : INSEE - Recensement de la population de 1999 à 2008

Réalisé par l'auRa - Mars 2009

Depuis 1999, les villes peuplées regagnent en attractivité

Dans les années 1990, le *solde migratoire* de plusieurs grandes villes du BVA (Avignon, Arles et Orange) et villes moyennes (Bagnols, Sorgues, Le Pontet, Beaucaire) était déficitaire.

Une attractivité retrouvée pour les grandes villes et les villes moyenne du bassin de vie.

Entre 1999 et 2006, ces communes ont gagné en attractivité, leur *solde migratoire* a été largement excédentaire.

Parmi les 19 villes du BVA de plus de 10 000 habitants en 2006, six ont connu un *taux de solde migratoire* supérieur à la moyenne du BVA (0,7 % par an). Il s'agit de l'Isle sur la Sorgue, Le Pontet, Beaucaire, Villeneuve les Avignon, Monteux et Saint Rémy. Ces communes, malgré une population importante ont été très attractives dans les années 2000.

Un SCoT plus attractif que dans les années 1990, notamment le Grand Avignon.

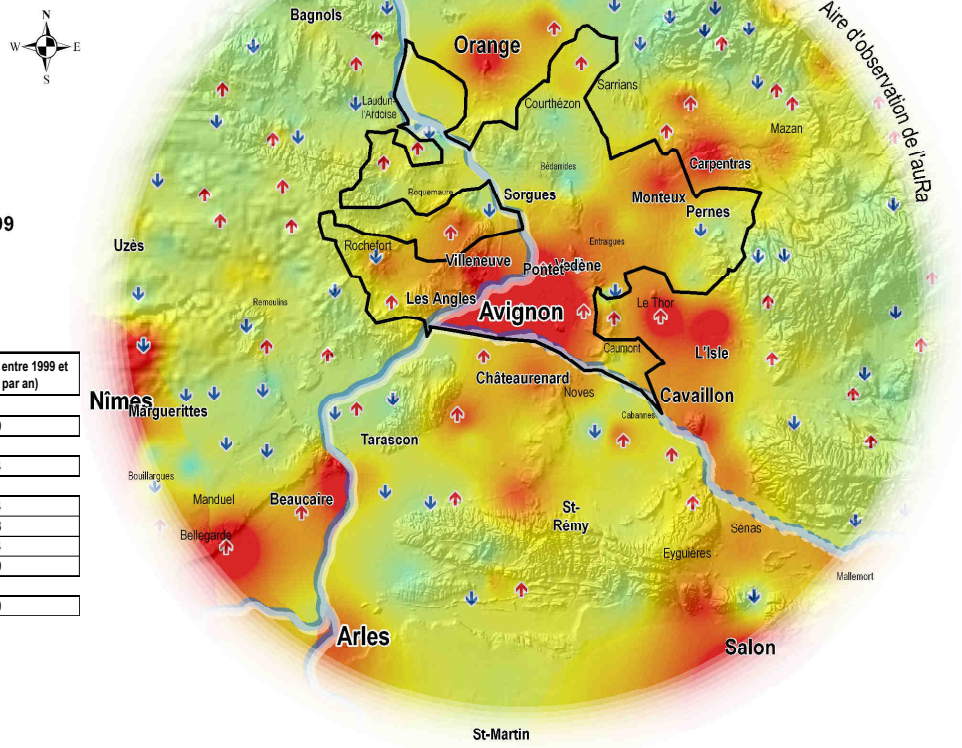
Entre 1999 et 2006, le *solde migratoire* du SCoT du BVA s'élevait à + 10 600 habitants. Plus de 80 % de cet effectif s'est installé dans des communes du Grand Avignon (70 % de la population totale du SCoT) alors que dans les années 90, l'accroissement migratoire du Grand Avignon ne représentait que 15 % de l'accroissement migratoire du SCoT. C'est principalement le retour à la croissance des communes d'Avignon et du Pontet qui ont permis ce changement.

Au sein du SCoT et proportionnellement à la population communale, les *taux de solde migratoire* les plus élevés sont ceux des communes de Saint Saturnin, Althen les Paluds mais aussi les deux communes gardoises de St Laurent et Rochefort.

Le Nord du SCoT moins attractif.

Cependant, le *solde migratoire* est déficitaire dans quatre communes du SCoT dont trois situées au Sud d'Orange (Montfaucon, Courthézon et Bédarrides).

Solde migratoire des communes du BVA entre 1999 et 2006



Territoires	Solde migratoire entre 1990 et 1999 (en % par an)	Solde migratoire entre 1999 et 2006 (en % par an)
Avignon	-0,66	0,49
SCoT	0,19	0,64
Côtes du Rhône Gardoises	0,27	0,54
CCPRO	0,09	0,23
Grand Avignon	0,04	0,74
CCSC	1,50	0,59
BVA	0,41	0,70

Réalisé par l'auRa - Mars 2009

Sources : INSEE - Recensement de la population de 1999 à 2008

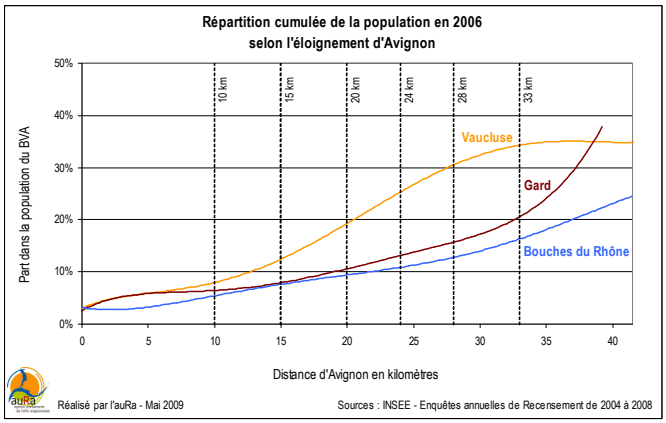
Les couronnes du Bassin de Vie d'Avignon : dynamisme des couronnes gardoises depuis 1999

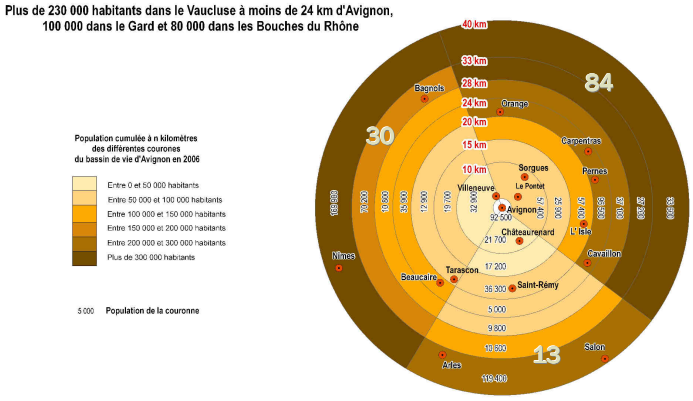
L'étude de la population des communes du BVA selon leur éloignement d'Avignon montre des dynamiques différentes suivant le département.

Les couronnes vauclusiennes du BVA sont plus peuplées que les couronnes des Bouches du Rhône et du Gard.

Le Vaucluse compte près de 60 000 habitants dans la proche couronne autour d'Avignon (0 - 10 km). De plus, sa couronne située entre 20 et 24 km d'Avignon compte environ 100 000 habitants grâce aux villes moyennes du département (Orange, Carpentras, Cavaillon).

Contrairement aux couronnes vauclusiennes, les couronnes gardoises sont composées de petites communes jusqu'à 28 km d'Avignon. Néanmoins, le BVA gardois est plus peuplé que le BVA des Bouches du Rhône qui ne compte aucune ville de plus de 5 000 habitants entre 20 et 30 km d'Avignon.

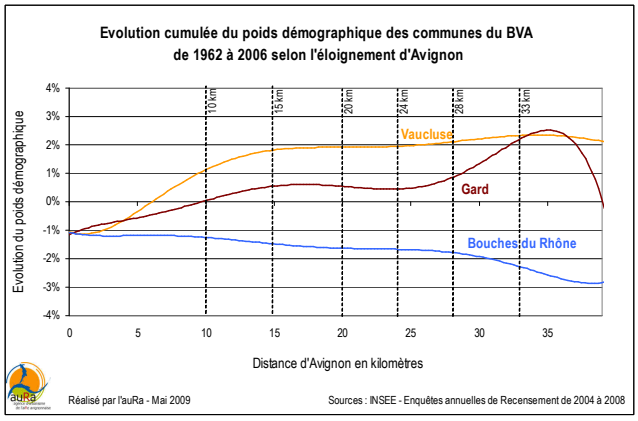


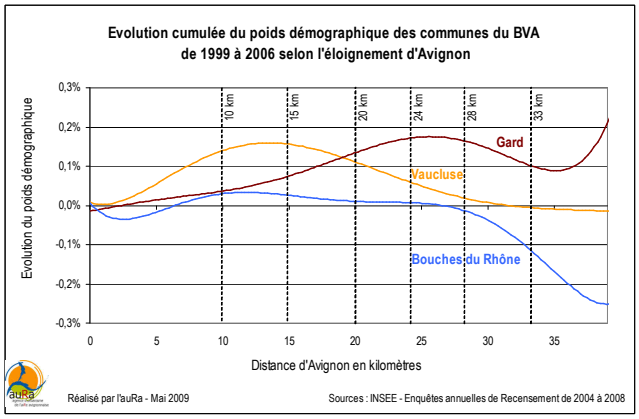


Depuis 1962, ce sont les couronnes vauclusiennes et notamment la plus proche d'Avignon (0 - 10 km) qui ont vu leur poids démographique s'accroître au sein du BVA.

Cependant, sur une période plus récente (1999 - 2006), les évolutions ont été favorables aux couronnes gardoises. Bien que la couronne la plus dynamique soit toujours la proche couronne vauclusienne, **on assiste, depuis les années 2000, à un rééquilibrage entre territoires gardois et vauclusiens. Jusqu'à 28 km d'Avignon, les couronnes gardoises ont toutes gagné en importance dans le bassin de vie d'Avignon.**

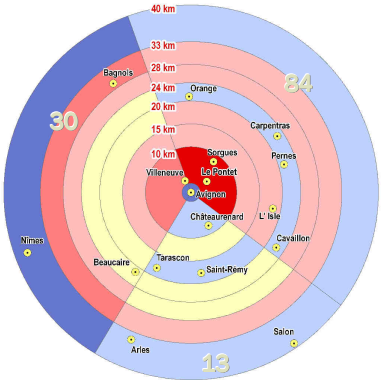
A l'inverse, les couronnes des Bouches du Rhône du BVA se caractérisent par leur faible dynamisme depuis 1962 (perte de leur poids démographique ou stagnation).





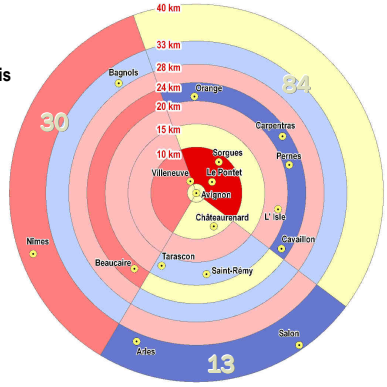
1962 - 2006 :

forte attractivité des trois premières couronnes vauclusiennes

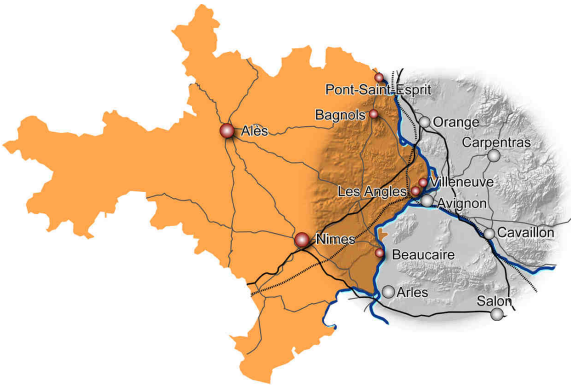


1999 - 2006 :

regain d'attractivité du secteur gardois



Les dynamiques démographiques du bassin de vie d'Avignon

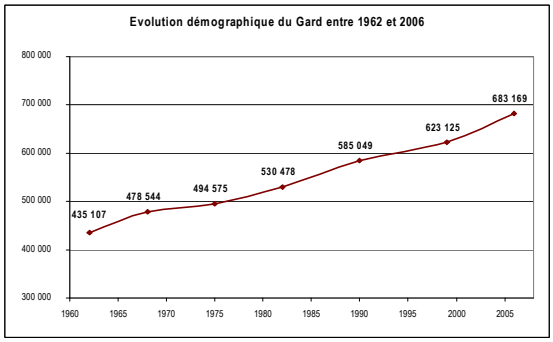


zoom

Gard

353 communes
683 169 habitants

Le département fait partie de la seconde région la plus dynamique de France, après la Corse (en termes d'accroissement). Sa croissance démographique s'est accélérée depuis 1999. Le Gard est un département attractif. Néanmoins, sa population est plus âgée que la population française.



En 2006, le département du Gard compte plus de 680 000 habitants, soit plus d'un habitant du Languedoc sur quatre. Depuis 1962, la population gardoise n'a jamais autant augmenté entre deux recensements. Entre 1999 et 2006, le département a gagné près de 9 000 habitants chaque année.

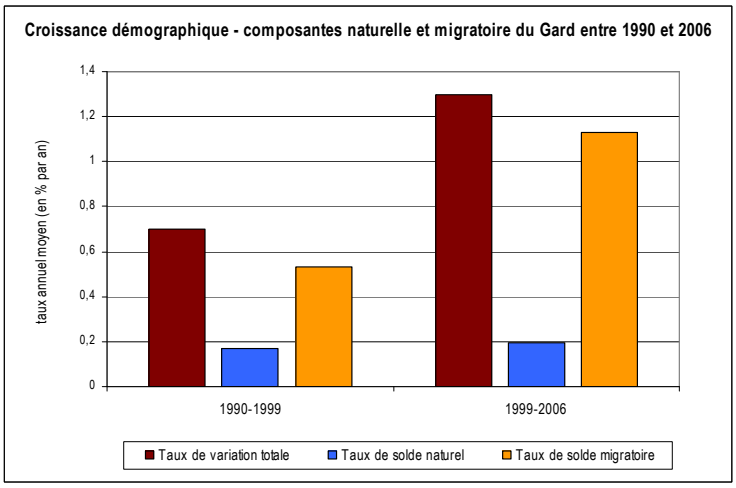
Le *taux de croissance démographique* a atteint 1,3 % par an dans le Gard de 1999 à 2006, ce taux n'a jamais été si fort depuis les années 60. Toutefois, le rythme de croissance du département est légèrement inférieur à celui de la région Languedoc-Roussillon (1,4 % par an).

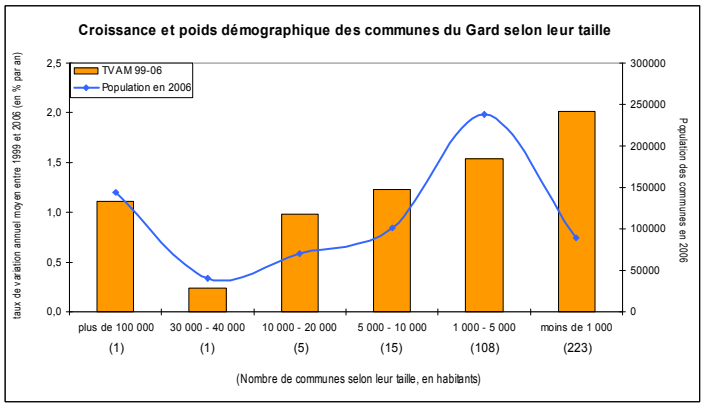
Variation démographique annuelle					
1962 - 1968	1968 - 1975	1975 - 1982	1982 - 1990	1990 - 1999	1999 - 2006
+ 7 200	+ 2 300	+ 5 100	+ 6 800	+ 4 200	+ 8 600

Taux de variation annuel moyen					
1962 - 1968	1968 - 1975	1975 - 1982	1982 - 1990	1990 - 1999	1999 - 2006
+ 1,60 %	+ 0,47 %	+ 1,00 %	+ 1,23 %	+ 0,70 %	+ 1,32 %

L'accélération de l'accroissement démographique du Gard entre les années 1990 et 2000 est presque exclusivement due à la progression de la *composante migratoire* de la croissance. Entre 1999 et 2006, le *solde migratoire* annuel du département a doublé par rapport à la période 1990-1999. La *composante migratoire* correspond à 85 % de la croissance démographique totale.

Parallèlement, le *taux de solde naturel* (0,2 % par an) est plus faible dans le Gard que sur l'ensemble du territoire national (0,4 % par an). La situation est cependant différente pour la ville de Nîmes dont la population est plus jeune que dans le reste du département et de la région.





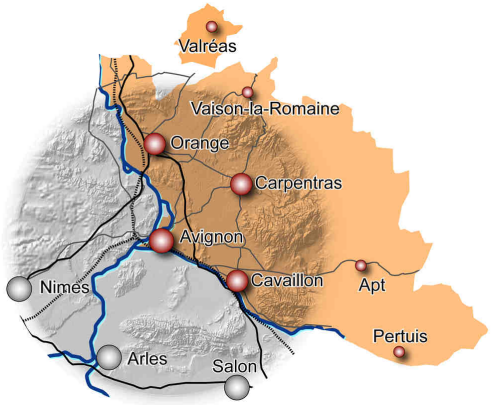
Plus de la moitié des gardois vivent dans des communes de moins de 5 000 habitants.

Ces communes sont d'ailleurs celles dont l'accroissement démographique a été le plus fort (plus de 1,5 % par an).

Les *taux de croissance* les plus faibles (inférieurs à 1 % par an) sont ceux des villes moyennes (entre 10 000 et 40 000 habitants).

Dans les années 2000, la ville de Nîmes a connu un accroissement démographique supérieur à 1 % par an malgré sa grande taille (près de 150 000 habitants).

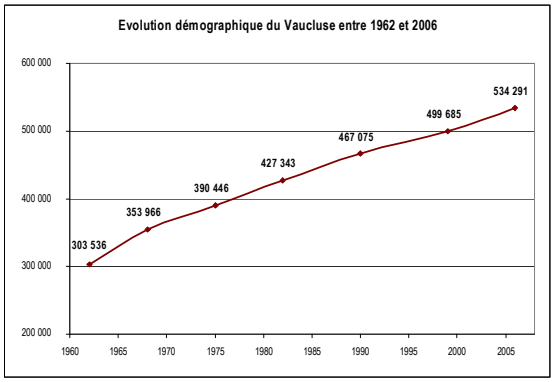
Sources : INSEE - Recensements de la population de 1962 à 2008



zoom

Vaucluse
151 communes
534 291 habitants

Le département a connu la même croissance démographique que la région PACA. Le Vaucluse est moins attractif que son voisin gardois mais sa population est plus jeune.



En 2006, le département du Vaucluse compte plus de 530 000 habitants. Depuis les années 1970, le département a gagné autour de 5 000 habitants par an durant les différentes périodes intercensitaires.

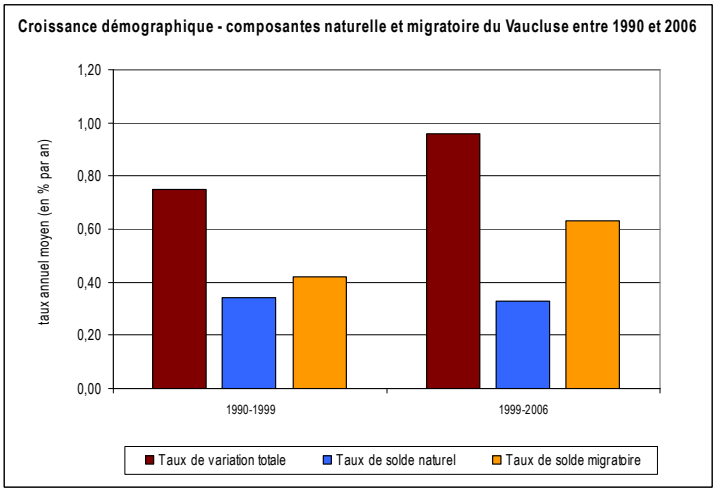
De 1962 à 1999, la croissance démographique du Vaucluse n'a cessé de ralentir. Néanmoins, la période 1999-2006 est marquée par une hausse de cette croissance par rapport à la période 1990-1999. Proche de 1,0 % par an, le *taux d'accroissement annuel* du Vaucluse est égal à celui de la région PACA.

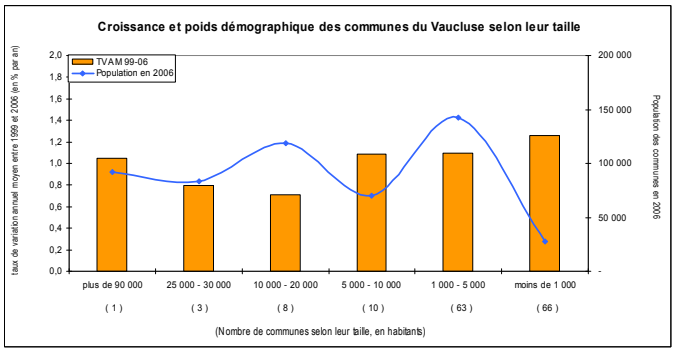
Variation démographique annuelle					
1962 - 1968	1968 - 1975	1975 - 1982	1982 - 1990	1990 - 1999	1999 - 2006
+ 8 400	+ 5 200	+ 5 300	+ 5 000	+ 3 600	+ 4 900

Taux de variation annuel moyen					
1962 - 1968	1968 - 1975	1975 - 1982	1982 - 1990	1990 - 1999	1999 - 2006
+ 2,59 %	+ 1,41 %	+ 1,3 %	+ 1,12 %	+ 0,75 %	+ 0,96 %

La croissance démographique du département s'appuie d'abord sur la *composante migratoire* (65 % de l'accroissement total) et l'augmentation du *solde migratoire* a permis l'accélération de la croissance démographique dans les années 2000. Toutefois, la place qu'occupe l'apport migratoire dans la croissance est moins importante dans le Vaucluse que dans les autres territoires du Sud de la France (Languedoc-Roussillon, Côte d'Azur).

En comparaison avec les autres territoires du sud, le *taux d'accroissement migratoire* est modeste dans le Vaucluse. Cependant, le *taux de solde naturel*, bien que légèrement inférieur à la moyenne nationale, est plus élevé que dans les départements de l'arc méditerranéen.





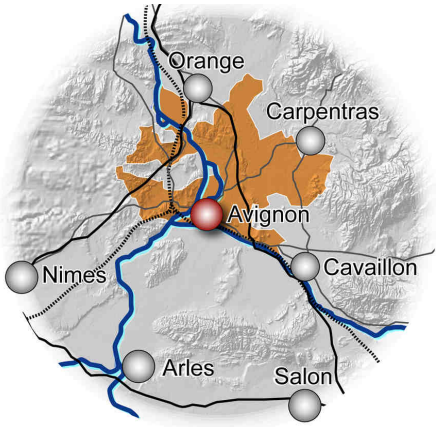
Près de la moitié des vauclusiens vivent dans des communes de plus de 10 000 habitants. Seulement un sur vingt habite dans une commune de moins de 1 000 habitants. Néanmoins, ce sont ces communes qui connaissent les *taux de croissance* les plus forts (près de 1,3 % par an).

Les *taux d'accroissement* les plus faibles correspondent aux villes moyennes du département (entre 10 000 et 20 000 habitants).

La commune d'Avignon a connu une croissance supérieure à la moyenne départementale (plus de 1 % par an), malgré sa grande taille (plus de 90 000 habitants).

Sources : INSEE - Recensements de la population de 1962 à 2008

Les dynamiques démographiques du bassin de vie d'Avignon



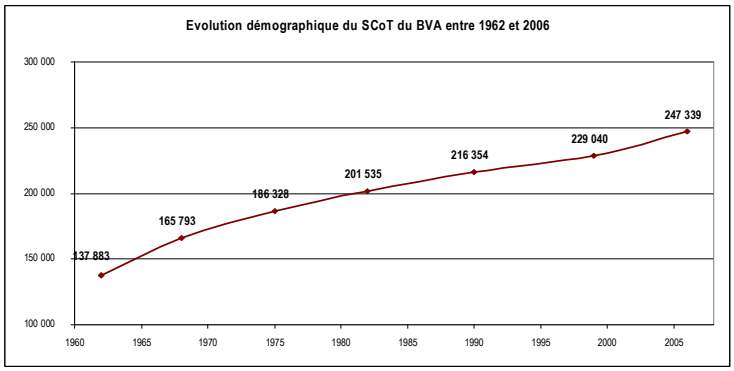
SCoT du Bassin de Vie d'Avignon

26 communes

247 339 habitants

zoom

Le SCoT a connu, depuis les années 2000, une accélération de sa croissance démographique. Le *solde naturel* s'étant maintenu fort, cette accélération est due à l'augmentation de l'excédent migratoire.



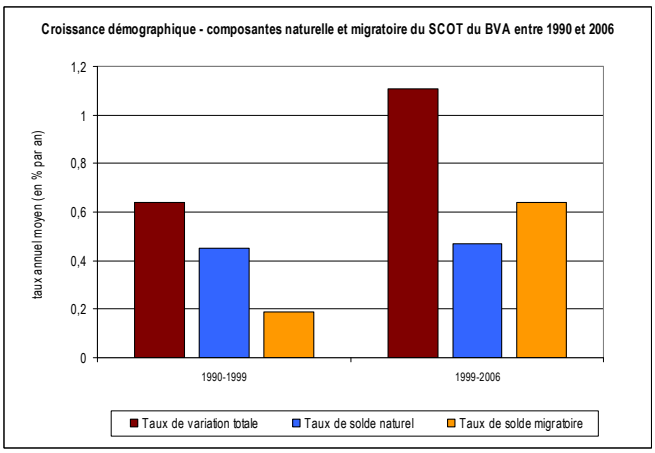
Le SCoT du Bassin de Vie d'Avignon compte près de 250 000 habitants en 2006. Entre 1999 et 2006, le *taux de croissance* démographique du SCoT était supérieur à celui observé dans les années 1980 et 1990.

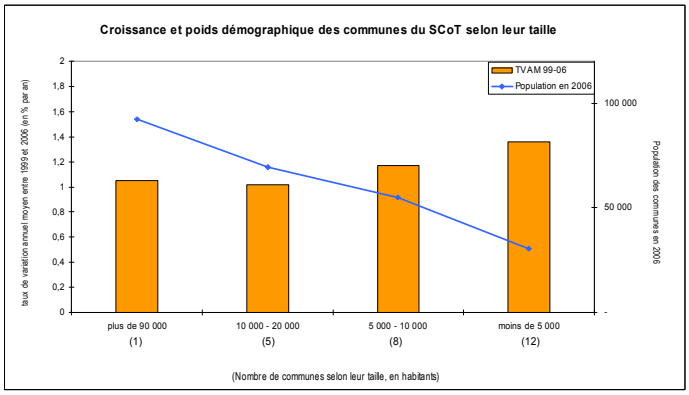
Avec un accroissement de plus de 1 % par an, le SCoT du BVA a connu une croissance inférieure à celle du Gard mais supérieure à celle du Vaucluse depuis 1999.

Variation démographique annuelle					
1962 - 1968	1968 - 1975	1975 - 1982	1982 - 1990	1990 - 1999	1999 - 2006
+ 4 700	+ 2 900	+ 2 200	+ 1 900	+ 1 400	+ 2 600

Taux de variation annuel moyen					
1962 - 1968	1968 - 1975	1975 - 1982	1982 - 1990	1990 - 1999	1999 - 2006
+ 3,12 %	+ 1,68 %	+ 1,13 %	+ 0,89 %	+ 0,64 %	+ 1,11 %

La croissance démographique du SCoT, égale à celle de l'Inter région (PACA, Languedoc-Roussillon), était due pour 70 % au *solde naturel* entre 1990 et 1999. De 1999 à 2006, le *taux de solde naturel* s'est maintenu à un niveau élevé : près de 0,50 % par an (très largement supérieur à celui de l'Inter région : 0,18 %). Néanmoins, la part de la *composante naturelle* n'occupe plus que 40 % dans l'accroissement total depuis 1999. La composante majoritaire est l'apport migratoire (60 %). En effet, le *solde migratoire* a triplé de la période 90-99 à la période 99-06. Très faible dans les années 90, le *taux de solde migratoire* (0,6 % par an) est depuis 1999 égal à celui du Vaucluse.





Au sein du SCoT du BVA, ce sont les communes dont le poids démographique est le plus faible (moins de 5 000 habitants) qui connaissent les *taux de croissance* les plus élevés.

Cependant, les croissances démographiques des communes selon leur taille est plus équilibrée que dans les départements du Gard et du Vaucluse où les communes de petite taille connaissent de fortes croissances.

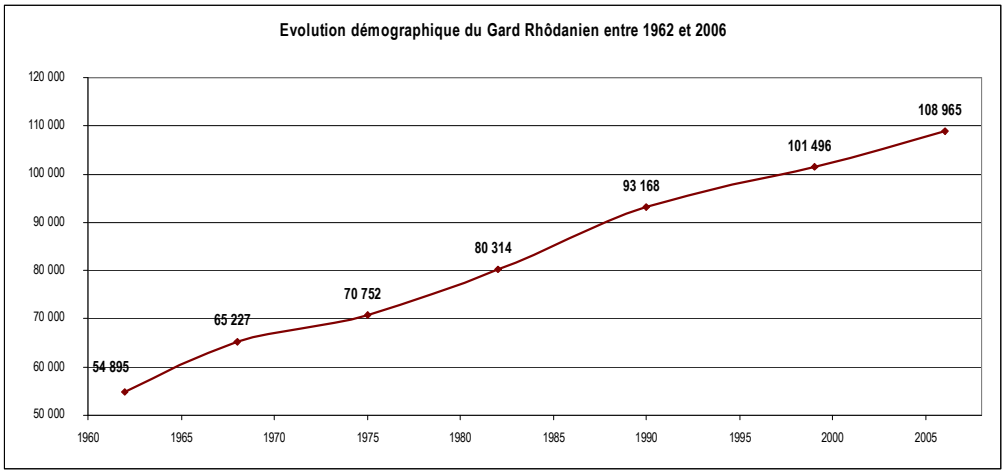
Sur le territoire du SCoT, les ensembles de grandes villes, villes moyennes et petites communes ont connu des taux d'accroissement assez proches (compris entre 1 et 1,4 % par an).

Sources : INSEE - Recensements de la population de 1962 à 2008

zoom

Pays du Gard rhodanien
51 communes
108 965 habitants

De 1999 à 2006, la croissance démographique du Gard rhodanien était semblable à celle observée durant les années 90. Les différents indicateurs démographiques place le Pays dans une situation intermédiaire entre celle du Gard et celle du Vaucluse.



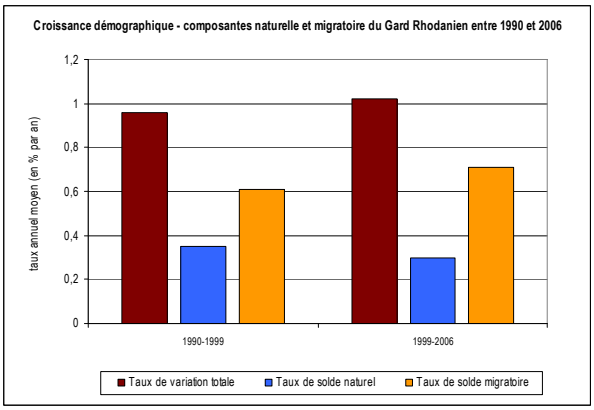
Le Pays du Gard rhodanien compte près de 110 000 habitants en 2006. Sa croissance démographique était supérieure à celle du département du Gard de 1962 à 1999. En revanche, pour la période 1999-2006, malgré une légère accélération de l'accroissement démographique du Pays du Gard Rhodanien, le département du Gard a connu une croissance nettement supérieure : 1,3 %.

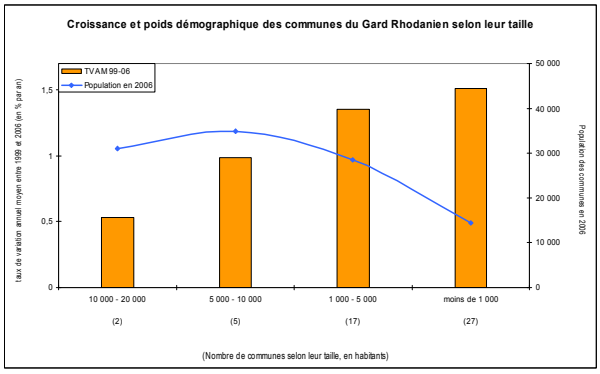
Variation démographique annuelle					
1962 - 1968	1968 - 1975	1975 - 1982	1982 - 1990	1990 - 1999	1999 - 2006
+ 1 700	+ 800	+ 1 400	+ 1 600	+ 900	+ 1 100

Taux de variation annuel moyen					
1962 - 1968	1968 - 1975	1975 - 1982	1982 - 1990	1990 - 1999	1999 - 2006
+ 2,92 %	+ 1,17 %	+ 1,83 %	+ 1,87 %	+ 0,96 %	+ 1,02 %

La principale composante de la croissance démographique du Gard rhodanien est la *composante migratoire* (à 70 %). Bien que son *taux de solde migratoire* (0,7 % par an) soit inférieur à celui du Gard (1,1 %), le pays du Gard rhodanien est un territoire plus attractif que le SCoT du Bassin de Vie d'Avignon ou le département du Vaucluse.

Son *taux de solde naturel* le place également dans une situation intermédiaire. La population du pays est plus jeune que celle du département du Gard, cependant, la population du territoire couvert par le SCoT du BVA est plus jeune.





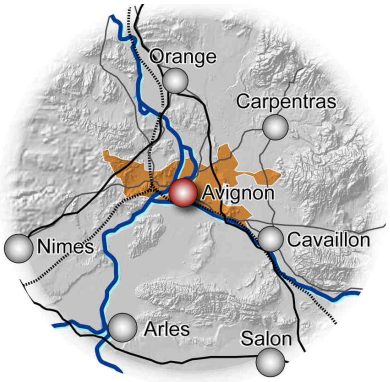
Dans le Gard rhodanien, près de 90 % des communes comptabilisent moins de 5 000 habitants en 2006, mais ces communes abritent moins de 40 % de la population.

La population se concentre donc à 60 % dans les sept communes les plus peuplées. Toutefois, ces sept villes ont connu des croissances démographiques inférieures à 1 % par an depuis 1999 (excepté Rochefort du Gard).

Dans le même temps, l'accroissement démographique des communes de moins de 5 000 habitants s'élevait à plus de 1,3 % par an.

Sources : INSEE - Recensements de la population de 1962 à 2008

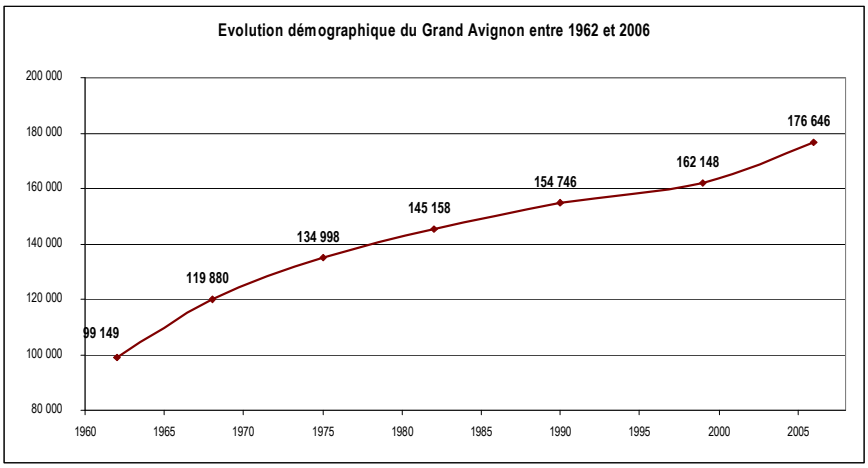
Les dynamiques démographiques du bassin de vie d'Avignon



zoom

Grand Avignon
13 communes
176 646 habitants

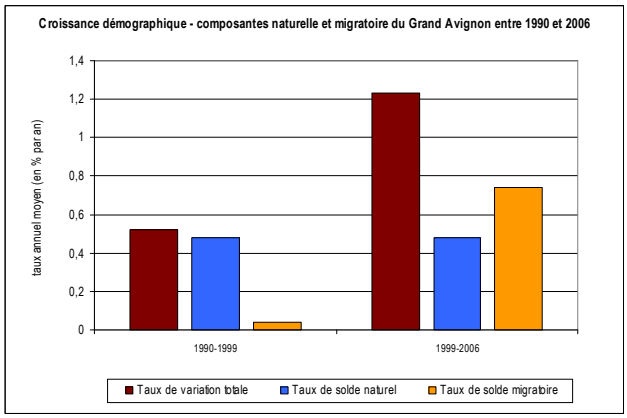
La croissance démographique du Grand Avignon s'est fortement accélérée depuis 1999, elle est désormais supérieure à celle du Vaucluse. Cette accélération est en grande partie due à l'augmentation de l'excédent migratoire de la commune d'Avignon.



La communauté d'agglomération du Grand Avignon compte plus de 175 000 habitants en 2006. La croissance démographique du Grand Avignon s'est fortement accélérée de 1999 à 2006 : 1,2 % par an (*taux d'accroissement* maximal depuis 1975). Avignon, avait perdu des habitants depuis 25 ans à l'instar de grandes villes comme Marseille ou Toulon. Depuis 1999, le retour à la croissance de la ville centre a permis à la communauté d'agglomération d'augmenter sa population de plus de 2 000 habitants chaque année jusqu'en 2006.

Variation démographique annuelle					
1962 - 1968	1968 - 1975	1975 - 1982	1982 - 1990	1990 - 1999	1999 - 2006
+ 3 500	+ 2 200	+ 1 500	+ 1 200	+ 800	+ 2 100

Taux de variation annuel moyen					
1962 - 1968	1968 - 1975	1975 - 1982	1982 - 1990	1990 - 1999	1999 - 2006
+ 3,22 %	+ 1,71 %	+ 1,04 %	+ 0,8 %	+ 0,52 %	+ 1,23 %



Le Grand Avignon se caractérise par un *taux de solde naturel* très élevé : 0,5 % par an (près de trois fois supérieur à celui observé dans l'espace inter régional PACA Languedoc-Roussillon). Durant les années 1990, l'accroissement démographique ne résultait pratiquement que de l'excédent des naissances sur les décès.

Depuis 1999, le *taux de solde migratoire* est passé de 0 à 0,7 % par an. Le *solde migratoire* s'élève à près de + 9 000 habitants entre 1999 et 2006.

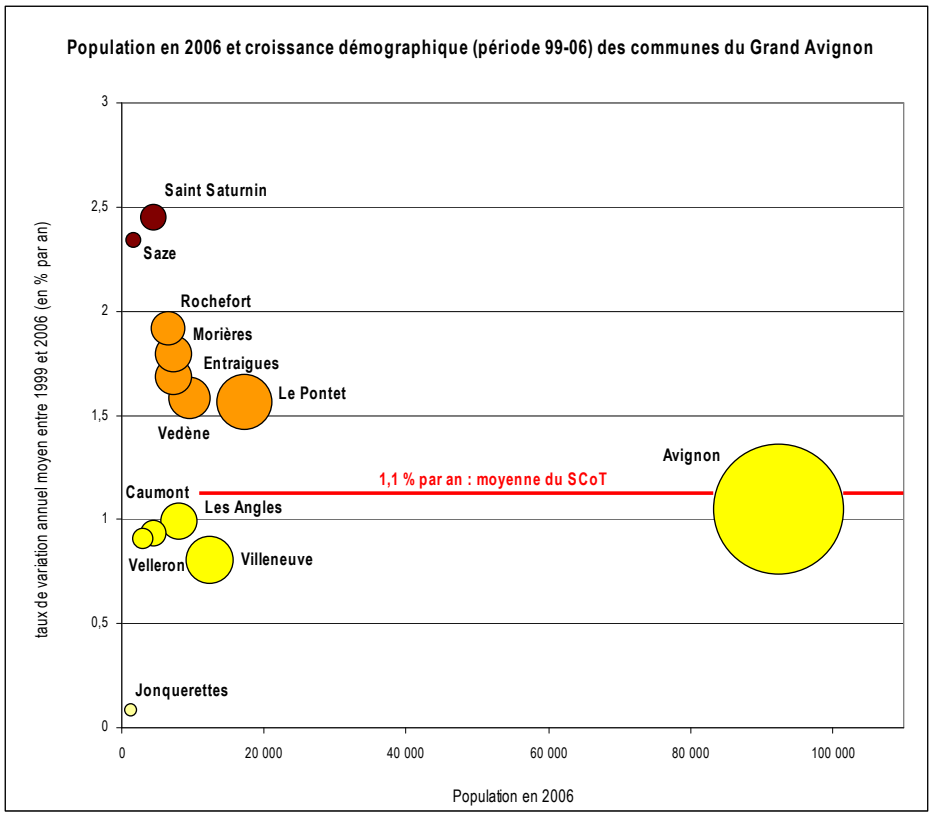
La commune d'Avignon concentre plus de la moitié de la population de la communauté d'agglomération. De 1999 à 2006, Avignon a aussi concentré près de 50 % de l'augmentation de la population du Grand Avignon.

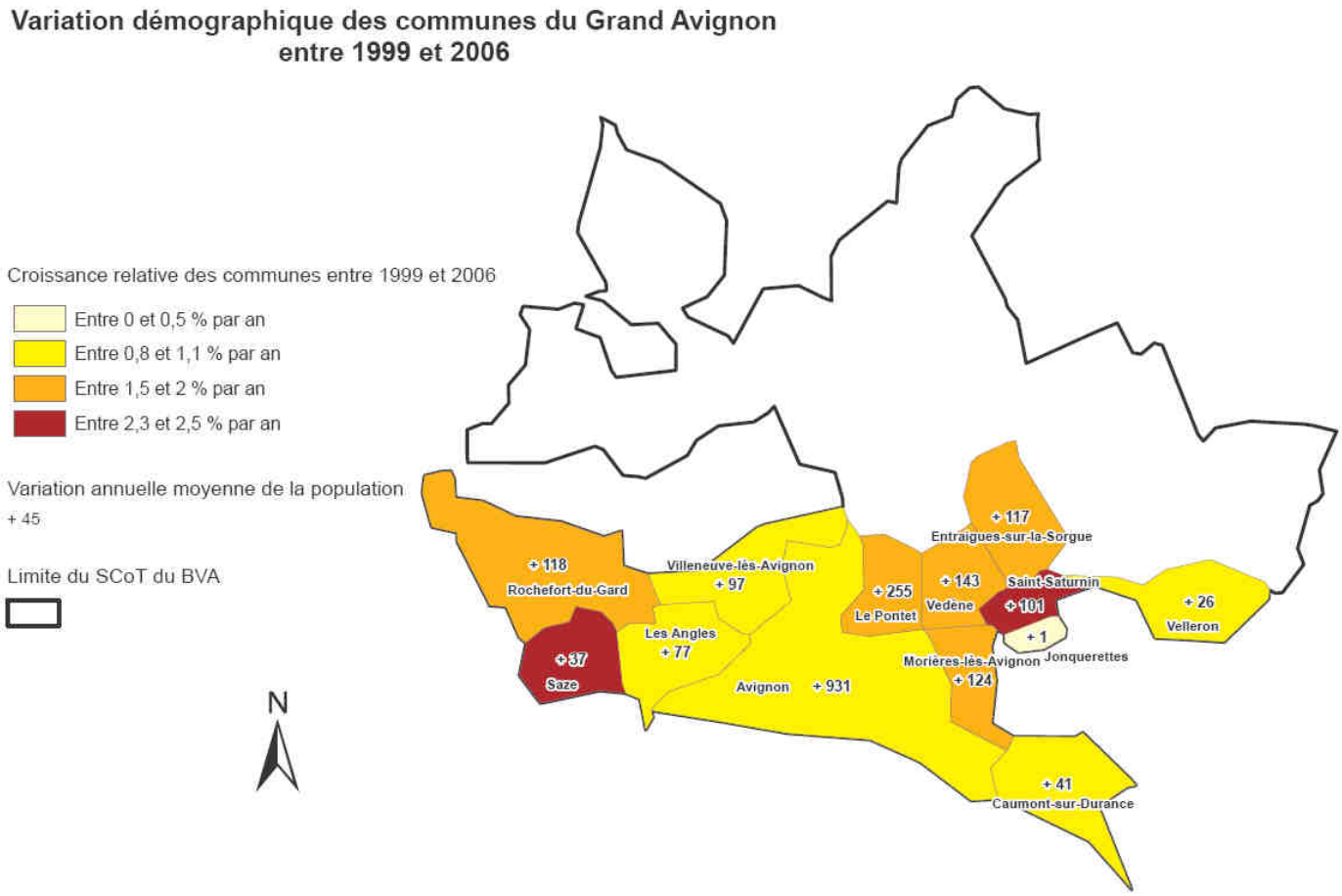
A l'image de celle de ses trois communes voisines : Caumont, Les Angles et Villeneuve mais également Velleron, la croissance relative d'Avignon est légèrement inférieure à celle du SCoT (1,1 % par an)

Dans le Grand Avignon, seule la commune de Jonquerettes a connu une croissance faible (moins de 0,1 % par an), sa population a stagné de 1999 à 2006.

A l'opposé, cinq communes on connu un accroissement démographique compris entre 1,5 et 2 % par an (largement au dessus de la moyenne du SCoT). Il s'agit du Pontet, Rochefort, Morières, Entraigues et Vedène. Le Pontet, deuxième ville du Grand Avignon, en terme de taille, a connu une décroissance démographique dans les années 90. Depuis 99, cette commune a gagné plus de 250 habitants chaque année.

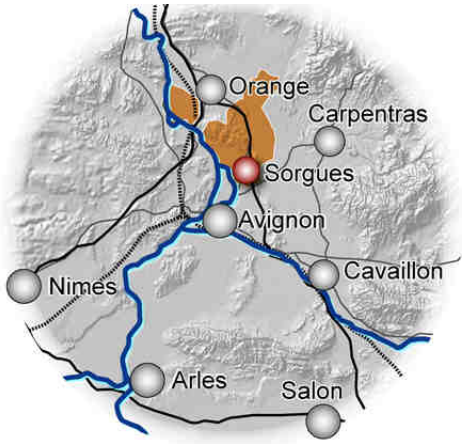
Enfin, deux communes de petite taille, ont eu une croissance relative proche de 2,5 % par an entre 1999 à 2006. Saint Saturnin et Saze ont gagné respectivement 100 et 40 habitants chaque année alors que leur population ne dépassait pas 4 000 et 1 500 habitants en 99.





Sources : INSEE - Recensements de la population de 1962 à 2008

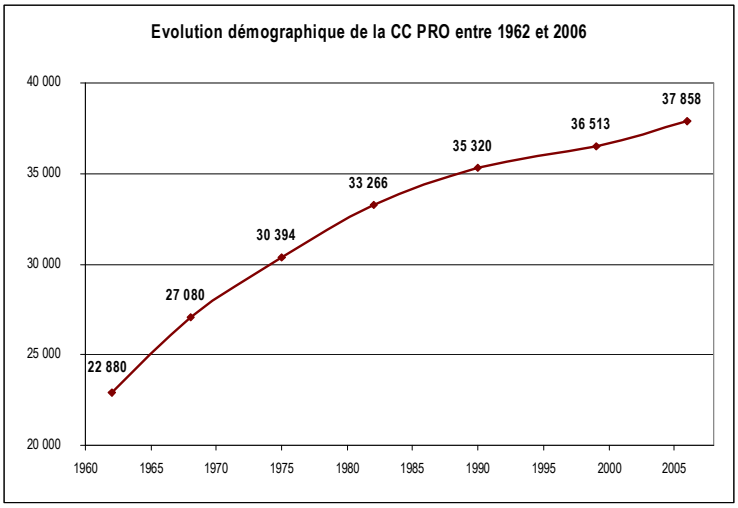
Les dynamiques démographiques du bassin de vie d'Avignon



zoom

Pays de Rhône et Ouvèze
6 communes
37 858 habitants

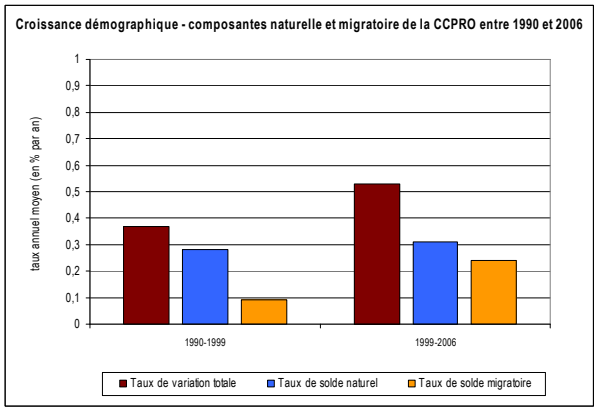
La CCPRO a connu, durant les années 2000, une croissance plus faible que celle du SCoT. L'accroissement démographique de la communauté de communes repose avant tout sur son solde naturel mais l'augmentation de l'excédent migratoire a permis une légère accélération de la croissance depuis 1999.



La CCPRO compte près de 40 000 habitants en 2006. La croissance démographique de la communauté de communes n'a cessé de ralentir de 1962 à 1999. Depuis 1982, les *taux d'accroissement* démographique de la CCPRO observés pendant les périodes intercensitaires ont toujours été nettement inférieurs à ceux du SCoT du BVA. Durant les années 2000, le *taux d'accroissement* a légèrement augmenté, pour atteindre 0,5 % par an. Cependant, le rythme de croissance de la CCPRO reste deux fois plus faible que dans le Vaucluse ou la région PACA.

Variation démographique annuelle					
1962 - 1968	1968 - 1975	1975 - 1982	1982 - 1990	1990 - 1999	1999 - 2006
+ 700	+ 500	+ 400	+ 300	+ 100	+ 200

Taux de variation annuel moyen					
1962 - 1968	1968 - 1975	1975 - 1982	1982 - 1990	1990 - 1999	1999 - 2006
+ 2,85 %	+ 1,66 %	+ 1,3 %	+ 0,75 %	+ 0,37 %	+ 0,53 %



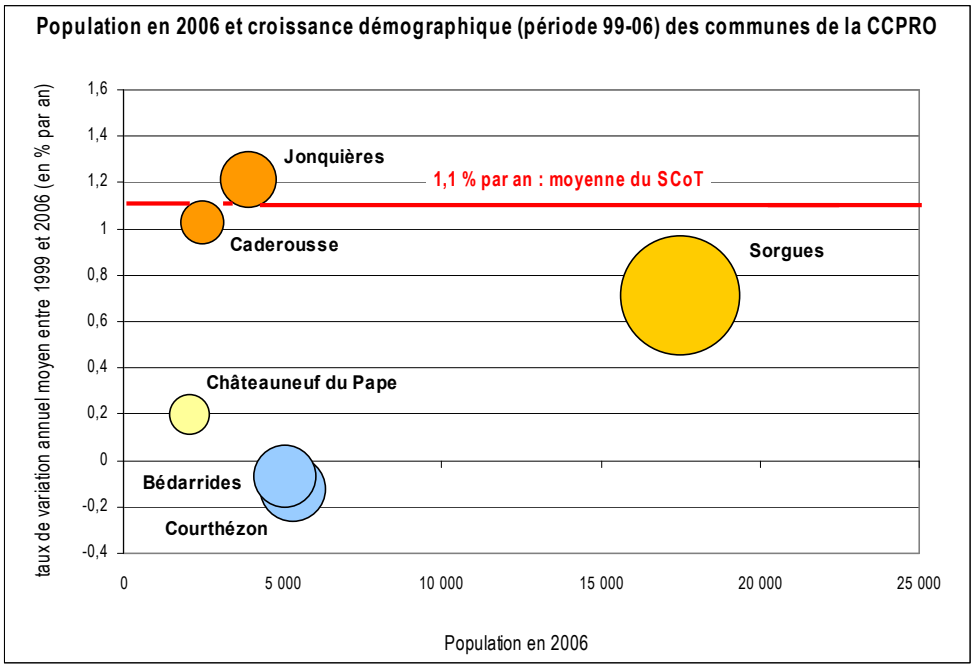
Entre 1999 et 2006, la *composante migratoire* (quasiment nulle dans les année 90) représentait 45 % de l'accroissement démographique total. La CCPRO est un des seuls territoires du SCoT du Bassin de Vie d'Avignon dont la croissance repose sur l'accroissement naturel. Depuis 1999, le *taux de solde naturel* de la communauté de communes est de 0,3 % par an, une valeur supérieure à la moyenne inter régionale (PACA et Languedoc-Roussillon) : 0,2 % mais nettement inférieure à celle du SCoT du BVA : 0,5 %. La population de la CCPRO est par conséquent plus âgée que celle de l'ensemble du SCoT.

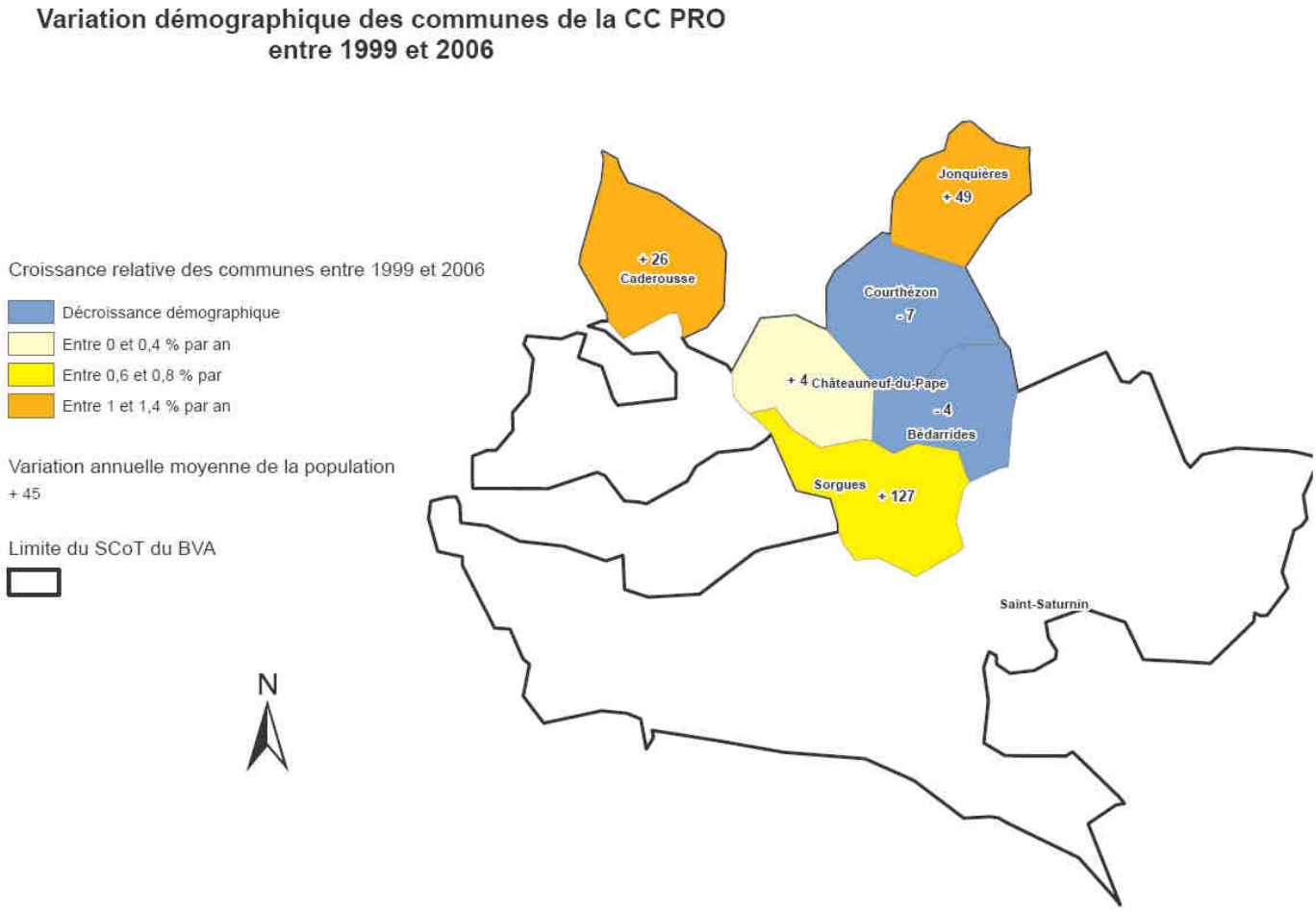
Près de deux tiers des habitants gagnés par la CCPRO entre 1999 et 2006 se sont concentrés sur la commune de Sorgues, qui représente moins de la moitié de la population de la communauté de communes.

En termes de croissance relative, Sorgues se situe au dessous de la moyenne du SCoT avec un accroissement démographique de 0,7 % par an.

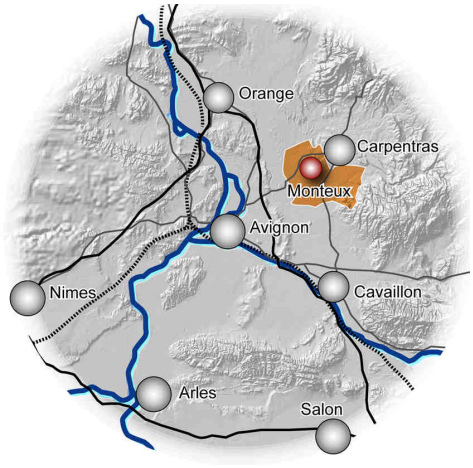
Seule la commune de Jonquières a connu une croissance relative supérieure à celle du SCoT : 1,2 % par an. Caderousse est l'autre commune ayant connu un accroissement démographique de plus de 1 % par an.

La population des communes de Châteauneuf du Pape, Courthézon et Bédarrides a stagné depuis 99, les deux dernières ont même connu une légère décroissance démographique entre 1999 et 2006.





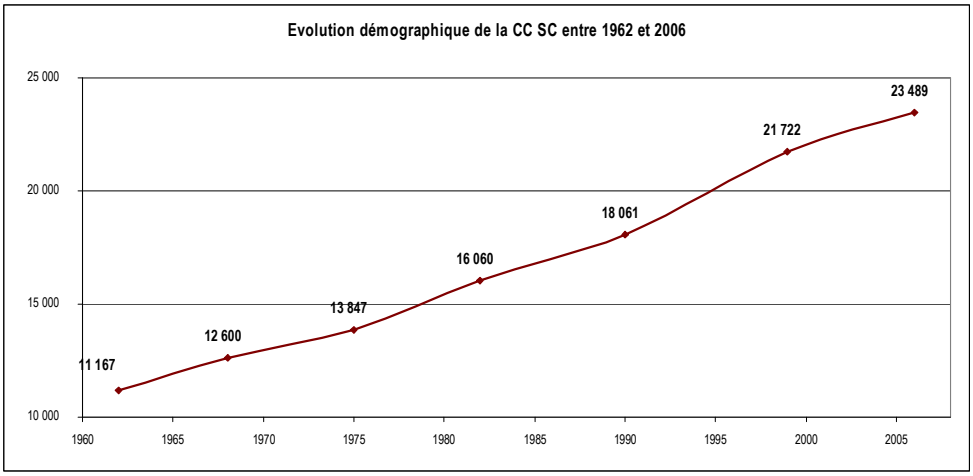
Sources : INSEE - Recensements de la population de 1962 à 2008



zoom

Sorgues du Comtat
3 communes
23 489 habitants

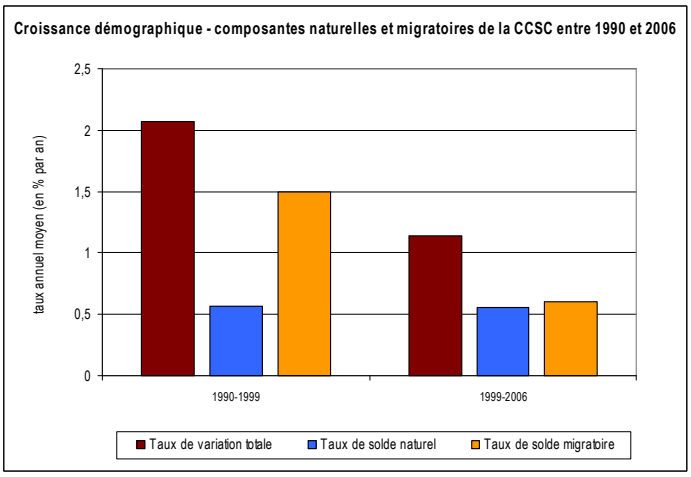
Le ralentissement de la croissance démographique de la CCSC dans les années 2000 est exclusivement du à la baisse de l'excédent migratoire. Toutefois, l'accroissement naturel de la CCSC est resté fort après 99 et le taux de variation démographique reste supérieur à celui du SCoT.



La CCSC compte plus de 23 000 habitants en 2006. Contrairement à la France et aux régions PACA et Languedoc Roussillon, la CCSC a vu sa croissance démographique ralentir depuis 1999. Toutefois, le *taux de variation annuel* : 1,14 % est supérieur à celui de l'ensemble du SCoT du BVA 1,11 %). Le ralentissement de la croissance est donc relatif. En effet, l'accroissement démographique s'élevait à plus de 2 % par dans les années 90.

Variation démographique annuelle					
1962 - 1968	1968 - 1975	1975 - 1982	1982 - 1990	1990 - 1999	1999 - 2006
+ 200	+ 200	+ 300	+ 300	+ 400	+ 300

Taux de variation annuel moyen					
1962 - 1968	1968 - 1975	1975 - 1982	1982 - 1990	1990 - 1999	1999 - 2006
+ 2,03 %	+ 1,36 %	+ 2,14 %	+ 1,48 %	+ 2,07 %	+ 1,14 %



Au sein du SCoT du BVA, la CCSC se caractérise par un *taux de solde naturel* très élevé : près 0,6 % par an (moins de 0,5 % pour le SCoT). Il s'agit de la communauté de communes où le *solde naturel* est le plus excédentaire, la population y est donc particulièrement jeune.

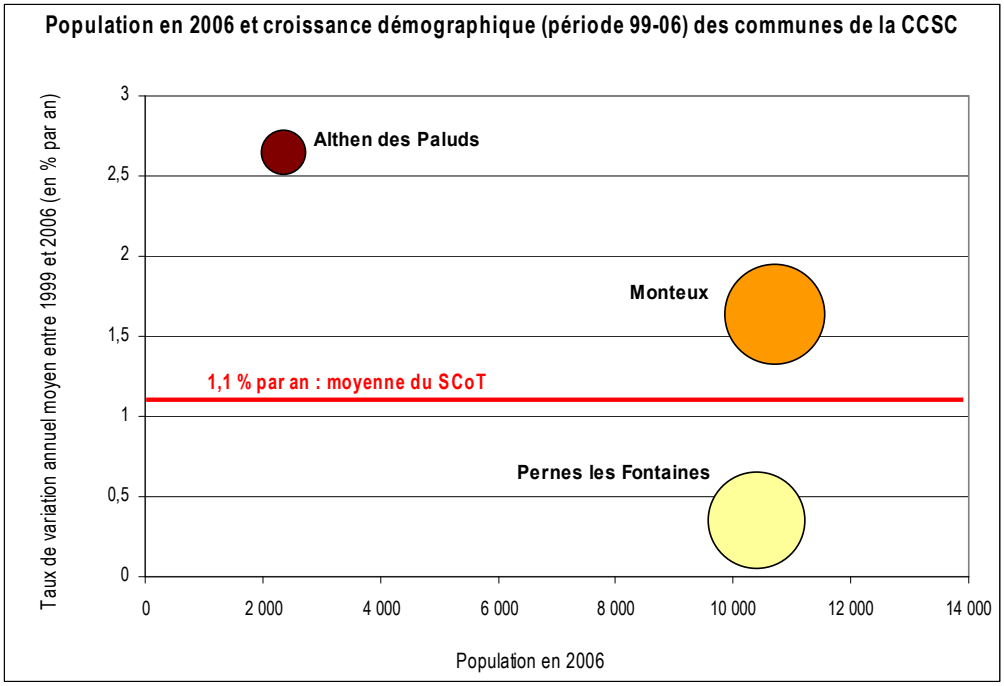
Les variations du rythme de la croissance démographique sont exclusivement dues aux variations de l'apport migratoire selon les périodes. La commune de Pernes, comptant près d'un habitant de la CCSC sur deux, gagnait plus de 160 habitants chaque année entre 1990 et 1999 grace au seul *solde migratoire*. Entre 1999 et 2006, ce *solde migratoire* était quasiment nul.

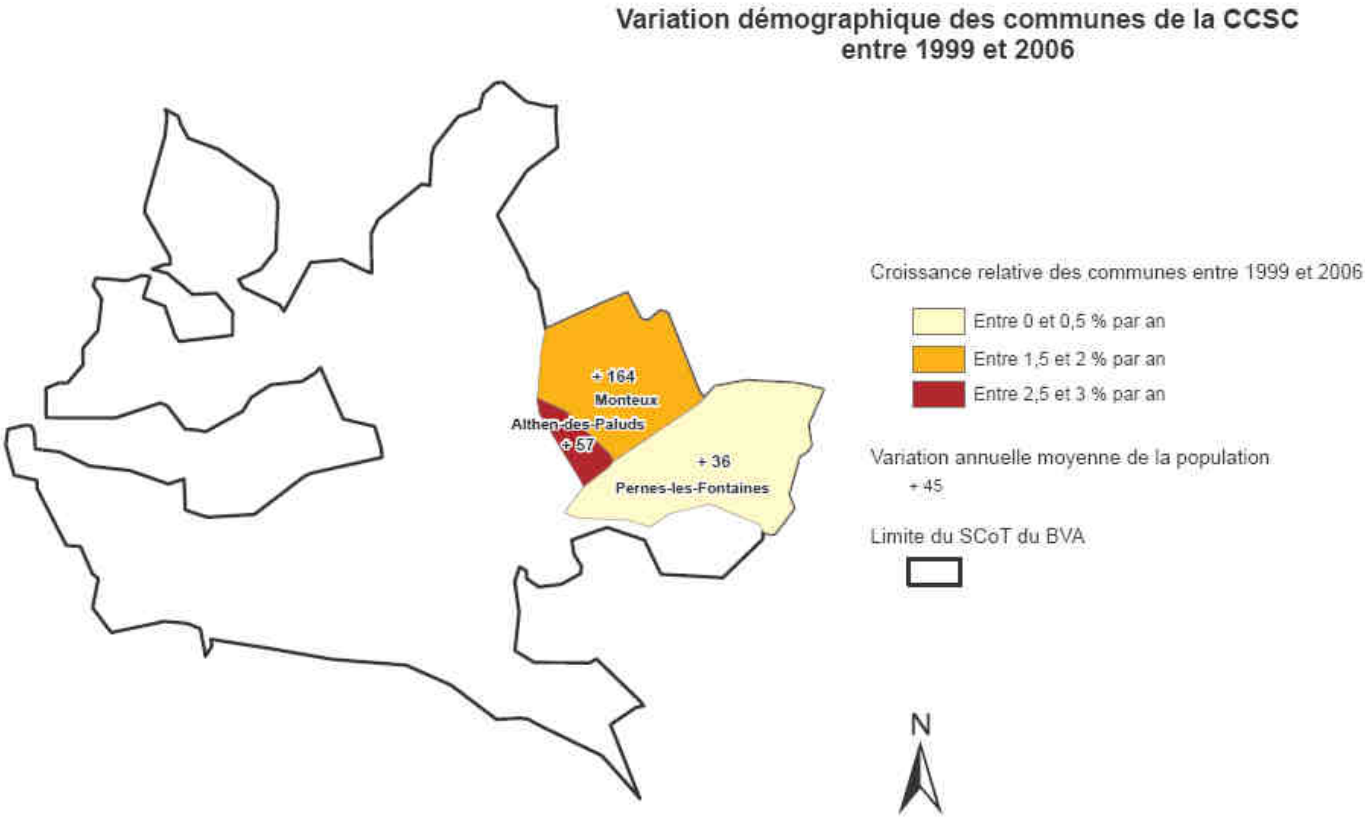
Les trois communes de la CCSC présentent des profils démographiques très différents.

Avec une population supérieure à 10 000 habitants, Monteux et Pernes concentrent près de 9 habitants de la CCSC sur 10.

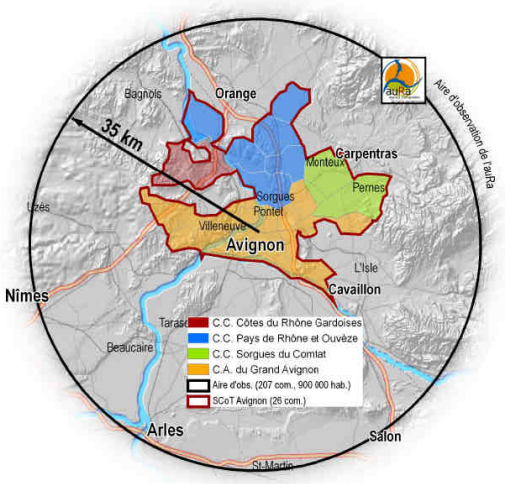
Toutefois, Althen est la commune qui a connu la croissance relative la plus forte entre 1999 et 2006 : 2,6 % par an.

Sur la période 1999-2006, près de deux nouveaux habitants de la CCSC sur trois habitent Monteux. Malgré sa grande taille (cinquième commune du SCoT en nombre d'habitants), Monteux a eu une croissance démographique largement supérieure à celle du SCoT : 1,6 % par an).





Sources : INSEE - Recensements de la population de 1962 à 2008



GLOSSAIRE

L'étude concerne l'aire d'observation définit par l'Agence, le Bassin de Vie d'Avignon (BVA). Elle se compose de 207 communes situées dans un rayon de 35 km (soit plus ou moins 30 minutes en voiture) du centre de la commune d'Avignon et s'étend sur les départements du Vaucluse, du Gard et des Bouches-du-Rhône.

* ***Taux annuel moyen de variation*** (ou taux d'accroissement, taux de croissance) : Evolution, en pour cent par an, de la population sur une période.

* ***Solde naturel*** : Différence entre les naissances et les décès recensés entre deux dates sur un territoire. Il peut être excédentaire (forte fécondité, nombreux couples en âge de procréer , peu de personnes âgées), déficitaire (fécondité faible, peu de couples en âge de procréer, effectifs importants de personnes âgées) ou encore nul.

* ***Taux de solde naturel*** : exprimé en pour cent par an, évolution de la population due au solde naturel.

* ***Composante naturelle*** : désigne la part que représente le solde naturel dans la variation totale de la population.

* ***Solde migratoire*** : Différence entre les immigrants (individus arrivés en cours de période) et les émigrants (individus ayant quitté le territoire en cours de période). Il peut être excédentaire (si l'on enregistre davantage d'entrées que de sorties), déficitaire (si l'on enregistre davantage de sorties que d'entrées) ou encore nul. Dans les résultats du Recensement, il est question d'un solde migratoire apparent calculé par différence entre la variation totale de la population et la variation naturelle.

* ***Taux de solde migratoire*** : exprimé en pour cent par an, évolution de la population due au solde migratoire.

* ***Composante migratoire*** : désigne la part que représente le solde migratoire dans la variation totale de la population.

Pour en savoir plus :

http://www.insee.fr

Zonage en aire urbaine (définitions INSEE simplifiées)

La notion d'unité urbaine repose sur la continuité de l'habitat : est considérée comme telle un ensemble d'une ou plusieurs communes présentant une continuité du tissu bâti (pas de coupure de plus de 200 mètres entre deux constructions) et comptant au moins 2 000 habitants. La condition est que chaque commune de l'unité urbaine possède plus de la moitié de sa population dans cette zone bâtie.

* Une ***ville-centre*** d'unité urbaine multicommunale est une commune abritant plus de 50 % de la population de l'unité urbaine.

* Les communes urbaines qui ne sont pas villes-centres constituent la ***banlieue*** de l'agglomération multicommunale.

Une aire urbaine est un ensemble de communes, d'un seul tenant et sans enclave, constitué par un pôle urbain, et par une couronne périurbaine dont au moins 40 % de la population résidente ayant un emploi travaille dans le pôle ou dans des communes attirées par celui-ci.

* La couronne de communes ***périurbaines*** *monopolarisées* recouvre l'ensemble des communes de l'aire urbaine à l'exclusion de son pôle urbain (ville centre + banlieue). Il existe aussi des communes ***périurbaines*** *multipolarisées* (attirées par plusieurs pôles).

* Une commune ***rurale*** est une commune n'appartenant pas à une aire urbaine.

Prochaine publication :

-> Dynamiques du parc de logement

(sortie prévue en juillet)

Agence d'urbanisme de l'aiRe avignonnaise

Directeur de publication : Dominique MUSSLIN

Rédacteur en chef : Sébastien BELLAMY

Document réalisé par Vivien BARBAZA